 

**PROFILS DES ENFANTS ET JEUNES MIGRANTS**

Etude « Profil des Enfants et Jeunes Migrants (EJM) et cartographie des acteurs et services de protection des enfants en Côte d’Ivoire, Guinée, Gambie et Sénégal »

**Expert national :** Mohamed Lamine Dioubaté, Ph.D

**Consultante principale** : Marie-Charlotte Bisson

**Président du Comité Scientifique BADE** : Me Mactar Diassi

|  |  |
| --- | --- |
| **Pays :** Guinée | **J**uillet-**N**ovembre **2020** |

**Table des matières**

[**INTRODUCTION** 4](#_Toc61805031)

[**Méthodologie** 5](#_Toc61805032)

[**I. Profils des enfants et jeunes migrants en Guinée** 9](#_Toc61805033)

[A. Profil général (globalité de l’échantillon pays) 9](#_Toc61805034)

[**1.** **Catégorie des enfants et jeunes en situation de mobilité** 9](#_Toc61805035)

[**2.** **Catégorie des enfants et jeunes sortis momentanément ou durablement de la mobilité : les enfants et jeunes de retour de migration.** 19](#_Toc61805036)

[B. Fiches profils des Enfants et jeunes migrants 27](#_Toc61805037)

[**II. Routes migratoires** 40](#_Toc61805038)

[**III. Raisons de la migration** 46](#_Toc61805039)

[**Conclusions principales** 51](#_Toc61805040)

[**Bibliographie** 54](#_Toc61805041)

**Liste des Acronymes**

|  |  |
| --- | --- |
| APE  | Accompagnement protecteur des enfants |
| BIT  | Bureau International du Travail |
| CECOJE | Centre d’Ecoute, de Conseils et d’Orientation des Jeunes |
| CEDEAO  | Communauté Economique des Etats d’Afrique de l’Ouest |
| COLTE | Coalition de lutte contre la traite des enfants |
| EJM | Enfants et jeunes migrants |
| EJT | Enfants et jeunes travailleurs |
| LASAG | Laboratoire d’Analyse SocioAnthropologique de Guinée |
| MAEJT  | Mouvement Africain des Enfants et des Jeunes Travailleurs |
| OIM | Organisation internationale pour les migrations |
| OIT  | Organisation Internationale du Travail |
| ONG  | Organisation non gouvernementale |
| SYPEG | Système de Protection de l’Enfant en Guinée |
| Tdh | Terre des hommes |
| VBG | Violences basées sur le genre |

# **INTRODUCTION**

**Contexte régional de la migration**

La migration fait partie intégrante des sociétés composant l’Afrique de l’Ouest. La culture de la libre circulation n’a jamais été vue dans cette région comme un problème car, dans la plupart des communautés ethniques, l’identité et l’espace socioculturel ont existé avant l´existence des frontières nationales[[1]](#footnote-1).

Les différentes formes de circulation et de mouvements que connaissent les populations (familles voyageant avec des enfants et/ou membres de la famille qui cherchent la réunification, enfants non accompagnés et séparés voyageant seuls) se basent, du point de vue traditionnel, sur de fortes perceptions sociales selon lesquelles le déplacement est perçu comme une opportunité pouvant être saisie par chacun souhaitant le faire. Bien que ces perceptions soient attribuées aux adultes en mouvement dans les espaces socioculturels mixtes, aujourd’hui, dans un monde en constante évolution, la mobilité des enfants ne doit plus être comprise comme un phénomène isolé. Elle doit plutôt être intégrée dans des mouvements de population plus larges[[2]](#footnote-2). Partant de cet état de fait, et cela depuis plus d’une décennie en Afrique de l’Ouest, les enfants adoptent également l’idée que la mobilité est source d’opportunités[[3]](#footnote-3). Malgré la volonté affichée par la Communauté Économique des États de l’Afrique de l’Ouest (CEDEAO) en faveur de la réglementation de la circulation de la population en Afrique de l’Ouest et du Nord ainsi que vers l’Europe, la situation des migrants, en dedans et en dehors du continent africain, est toujours affectée, non seulement, par l’itinéraire et la façon dont les enfants se déplacent, mais aussi par la perception qu’ont les populations sur la migration des jeunes. En effet, la migration de ces derniers est de plus en plus associée à la mobilité irrégulière, ce qui affecte négativement la perception sur les migrants dans les pays de la région.

**Objectif de l’étude**

Cette étude vise à décrire le profil des enfants et jeunes en mobilité, en tenant compte des spécificités liées au genre; y compris les causes profondes de la mobilité des enfants et des jeunes et le niveau de vulnérabilité et ses facteurs aggravants en Guinée. Il s’agit plus explicitement d’offrir une meilleure compréhension de la migration des enfants et des jeunes dans le contexte guinéen, ceci dans le but dans le but de permettre aux acteurs de la protection des personnes migrantes et des enfants, d’apporter des réponses en adéquation avec ces profils. Pour mener à bien cette étude, cinq zones majeures en matière de flux migratoire en Guinée ont été ciblées, il s’agit des zones de Conakry, Mamou, Pita, Labé et Koundara. Cette étude examine également les rôles et l’implication des différentes structures étatiques, privées, ONG et communautés qui œuvrent pour le suivi et la protection des enfants et jeunes migrants (EJM) en Guinée.

**Contexte de l’étude**

La présente étude s’est déroulée dans le contexte de la pandémie de Covid 19. La méthodologie de l’étude prend en compte ce contexte, autant dans la mise en place de mesures de prévention au niveau des activités de collecte de données, que dans l’analyse de l’impact de la pandémie sur la situation des enfants et jeunes migrants en Guinée.

Plus généralement, la recherche a fait l’objet d’une revue documentaire approfondie, ainsi que d’une collecte de données primaires dans les cinq zones cibles du projet, au cours de laquelle la participation des enfants et jeunes migrants, filles et garçons, a été encouragée.

Au vu des entretiens réalisés auprès des EJM et certains acteurs institutionnels, familles et communauté, on remarque qu’en Guinée que les flux migratoires internes sont très importants et sont liés pour l’essentiel à la migration saisionnière et à l’exode rural, à la recherche de meilleures opportunités économiques et sociales et à une tradition de placement des enfants chez un membre de la famille ou auprès d’un marabout à des fins éducatives. Les flux migratoires reflètent généralement les disparités économiques (réelles ou perçues) entre les zones rurales et la ville, et sont motivés par la recherche d’emploi dans les zones plus prospères. Dans cette étude, il a été remarqué que sur les cinq sites ciblés, les zones de Pita, Labé, Mamou et Conakry voient réguilèrement l’arrivée de nouvelles personnes provenant de différentes préfectures et village du pays. Koundara reste une zone pourvoyeuse de migrants. Aussi, dans deux de ces zones, Labé et Koundara, du fait de la porosité des frontières de la Guinée avec le Sénégal, des ressemblances de traditions, ethnies, cultures, et dans une certaine mesure, des langues, les passages d’un pays à l’autre sont facilités et encouragés par les autorités frontalières des deux pays[[4]](#footnote-4).

# **Méthodologie**

Pour la réalisation de cette étude, c’est la méthodologie qualitative qui a été adoptée, avec, pour technique, les entretiens semi-directifs et l’observation participante. Dans l’ensemble, trois modes de collecte de données ont été utilisés : les entretiens individuels, le focus group et les observations. L’utilisation de ces techniques ont permis de collecter des données pertinentes et riches en informations.

Les zones d’enquêtes correspondent aux zones de mise en œuvre du projet PROTEJEM. Elles présentent, en outre, les caractéristiques suivantes :

• Zones à fort taux de départ ;

• Présence de potentiels candidats à la migration irrégulière ;

• Présence d’un grand nombre de réseaux d’informateurs;

• Préfecture frontalière avec au moins un des pays de transit ;

• Présence avérée de localités de transit ;

• Fort taux de chômage.

La taille de l’échantillon dans cette étude n’est pas négligeable, bien qu’elle soit qualitative. Cela a permis de collecter d’amples informations pertinentes, aussi bien au niveau des EJM qu’au niveau des familles et communautés, ainsi qu’à l’endroit des acteurs institutionnels privés et décisionnels.

Au premier plan, les EJM constituent la principale cible, le groupe qui fait l’objet de cette étude et sur lequel repose le socle des analyses ressorties des résultats obtenus. C’est surtout sur eux que portent les principaux axes de cette recherche.

**S’agissant du groupe cible principal de l’étude, les EJM**, les enquêteurs ont mené un total de 80 entretiens individuels pour l’ensemble des sites visés, et 36 focus groups à raison de 7 à 9 focus groups par zone. Le nombre de personnes par focus group variait de 7 à 8 personnes et parfois de 6 à 7 en fonction de la disponibilité des participants visés par l’étude. Au total, 348[[5]](#footnote-5) EJM ont participé à l’étude, dont 80 au travers d’entretiens individuels et 259 au travers de Focus groups.

**Tableau 1: Types d’entretien pour les EJM**

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Localités** | **Echantillon EJM initial** | **Total Entretiens individuels réalisés** | **EJM Filles individuels** | **EJM garçons individuels** | **# FG (6-8) EJM réalisés** | **EJM Filles dans les FGD** | **EJM garçons dans les FGD** |
|  **< 18 ans** | **> ou = 18 ans** |  **< 18 ans** | **> ou = 18 ans** |  **< 18 ans** | **> ou = 18 ans** |  **< 18 ans** | **> ou = 18 ans** |
| Conakry  | 74 | **9** | 5 | 1 | 1 | 2 | 9 | 32 | 0 | 34 | 2 |
| Mamou | 74 | **12** | 1 | 4 | 1 | 6 | 8 | 7 | 19 | 3 | 27 |
| Pita  | 74 | **22** | 0 | 0 | 9 | 13 | 5 | 13 | 0 | 14 | 9 |
| Labe  | 74 | **9** | 0 | 0 | 2 | 7 | 7 | 0 | 0 | 14 | 38 |
| koundara | 74 | **28** | 5 | 0 | 5 | 18 | 7 | 0 | 0 | 19 | 28 |
| **Total** | 370 | **80** | **11** | **5** | **18** | **46** | **36** | **52** | **19** | **84** | **104** |
| **16** | **64** | **71** | **188** |

**Source :** données collectées sur le terrain septembre 2020

S’agissant des familles et acteurs communautaires, 101 personnes ont été rencontrées dans les 5 villes de l’étude. Seuls des hommes ont été rencontrés, du fait des réticences des femmes à participer ou au refus de leur mari de les laisser participer. Les personnes rencontrées sont souvent à la fois les parents biologiques d’EJM et des leaders communautaires. Ils ont été interrogés sur leurs pratiques de prise en charge des EJM.

**Tableau 2: Types d’entretien pour les familles d’EJM et acteurs communautaires**

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Localité** | **Echantillon initial par localité** | **Entretiens individuels Act. Com. réalisés** | **Act. Com Femmes individuelles** | **Act. Com Hommes individuels** | **FG (6-8) Act. Com. réalisés** | **FGD Femmes** | **FGD Hommes** |
| Conakry  | 25 | **31** | 0 | 31 | **10** | 0 | 70 |
| Mamou | 25 |
| Pita  | 25 |
| Labe  | 25 |
| koundara | 25 |
| **Total** | 125 | **31** | **0** | **31** | **10** | **0** | **70** |

**Source :** données collectées sur le terrain septembre 2020

Enfin**,** 26 acteurs institutionnels concernés par la prise en charge des EJM ont été rencontrés. La qualité des services proposés a été analysée suivant les étapes de prise en charge proposées dans les procédures standards de la CEDEAO. De plus, 43 personnes intervenant au sein d’ONG ou d’agences des Nations Unies ont été rencontrées afin de mieux comprendre les différentes interventions existantes auprès des EJM ainsi que de collecter les données secondaires. Les données primaires collectées à leur niveau ont majoritairement été analysées et reportés dans le rapport de cartographie des acteurs et des services accompagnant et complétant le présent rapport sur les profils des EJM.

**Tableau 3: Types d’entretien pour les acteurs institutionnels**

|  |  |
| --- | --- |
| **Acteurs institutionnels publics et structures de PEC privées** | **ONG/UN** |
| **Localité** | **Echantillon act. Inst. par localité** | **Entretiens individuels Act. inst. réalisés** | **Localité** | **Nombre d'ONG / Agence UN niveau national** | **Entretiens individuels ONG/UN réalisés** |
| Conakry  | **12** | **11** | Conakry  | **32** | **18** |
| Mamou | **7** | **2** | Mamou | **4** |
| Pita  | **7** | **5** | Pita  | **7** |
| Labé | **7** | **3** | Labé  | **7** |
| Koundara | **7** | **5** | Koundara | **7** |
| **Total** |  | **26** |  |  | **43** |

**Source :** données collectées sur le terrain septembre 2020

Dans l’ensemble, les entretiens et focus groups réalisés auprès des EJM, des familles et communautés ont été réalisés en langues du terroir ou langues nationales, soit majoritairement en soussou pour Conakry et en pular pour les quatre autres sites principalement (Mamou, Pita, Labé et Koundara).

Il convient de dire que toutes les activités de collecte de données avec les EJM, les familles et communautés et les acteurs institutionnels ont tenu compte du respect de l’éthique envers ces personnes, aussi bien en approches qu’en propos et attitudes adoptées en face à face. A l’entame de chaque entretien, l’équipe des enquêteurs rassurait les enfants de leur protection et de la confidentialité des données qui seront collectées. Les enquêteurs ont respecté et appliqué les mesures de protection adoptées par Tdh en Guinée, pour une participation significative et éthique des enfants. Toutes ces démarches éthiques ont facilité et permis d’obtenir les informations contenues dans cette étude.

**Limites de l’étude :**

Cette étude ne prétend pas être exhaustive, bien qu’elle touche l’essentiel des causes profondes de la migration des EJM, les données obtenues à cet effet réflètent clairement les réalités vécues par ces EJM en Guinée. Cependant, cette étude a aussi des limlites. L’une des limites réside dans la **réticence de certains et certaines EJM** à à répondre aux questions des enquêteurs. Cette réticence est dûe à plusieurs raisons dont principalement la méfiance des EJM envers les ONG (peur d’être dénoncés à la police par exemple ou conviction que leur témoignage ne servira à rien, que les institutions ne font que parler mais n’agissent pas) et le manque à gagner sur le temps de travail.

En plus de cette première limite, **le temps et les ressources disponibles** ainsi que le **contexte de la COVID-19** n’ont pas permis de toucher certains acteurs qui sont impliqués dans la protection et la sauvergarde des enfants en Guinée.

Dans les cinq zones, la **faible participation des filles** et des jeunes femmes, tant dans les entretiens individuels que dans les focus groups, s’explique dans un premier temps par la réticence et l’influence de leurs parents qui interdisaient aux EJM filles de participer aux entretiens. Les EJM filles aussi refusaient de coopérer pour tenir les entretiens avec les enquêteurs. En plus de cette première explication, il apparaît nettement qu’il y a plus de garçons et d’hommes que de filles et de femmes qui partent en migration, notamment en migration transfrontalière. La convergence de ces facteurs explique largement la prépondérance des hommes sur les femmes dans les échantillons touchés. Malgré cela, les enquêteurs ont veillé à ce que les réalités vécues par les filles et les jeunes femmes migrantes ressortent dans cette étude. A ce propos, une des caractéristiques particulières qui est ressortie des enquêtes de terrain est la rencontre avec certaines filles travaillant et dormant dans des bars, qui ont fui leurs familles à cause des abus sexuels et qui sont venues à Pita et à Mamou pour gagner leur vie.

Hormis ces difficultés, le terrain a été réalisé avec faste et les données obtenues ont permis de sortir l’analyse qui sied à la présente étude.

# **I. Profils des enfants et jeunes migrants en Guinée**

## Profil général (globalité de l’échantillon pays)

Afin de procéder au profilage des EJM, il convient tout d’abord de présenter les statistiques globales issues de l’échantillon des 348 EJM. Deux grandes catégories apparaissent naturellement, présentant, à priori, des réalités différentes : d’un côté, les **enfants et jeunes en mobilité** (=140) qui se trouvent sur le site de destination ou qui comptent continuer leur route migratoire, d’un autre côté, **les enfants et jeunes de retour** (=135)[[6]](#footnote-6) qui ont abandonné leur projet migratoire (provisoirement ou non) et sont rentrés en Guinée et/ou auprès de leur famille d’origine.

**Tableau 2 : Catégories d’EJM désagrégées par ville et par sexe**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Sexe** | **Villes** | **EJM de retour** | **EJM en migration** | **Total** |
| **Garçons** | Conakry | 4 | 10 | 14 |
| Mamou | 27 | 10 | 37 |
| Koundara | 41 | 29 | 70 |
| Pita | 13 | 32 | 45 |
| Labé | 38 | 19 | 57 |
| **Total** | **123** | **100** | **223** |
| **Filles** | Conakry | 4 | 17 | 21 |
| Mamou | 6 | 8 | 14 |
| Koundara | 1 | 3 | 4 |
| Pita | 1 | 12 | 13 |
| **Total** | **12** | **40** | **52** |
| **Garçons et filles** | Conakry | 8 | 27 | 35 |
| Mamou | 33 | 18 | 51 |
| Koundara | 42 | 32 | 74 |
| Pita | 14 | 44 | 58 |
| Labé | 38 | 19 | 57 |
| **Total** | **135** | **140** | **275** |

# **Catégorie des enfants et jeunes en situation de mobilité**

Dans le cadre de cette étude, les **EJM rencontrés dans cette catégorie étaient en situation de mobilité continue.** En effet, selon ce qui est ressorti de leur discours et des données analysées, **la moitié d’entre eux étaient en fixation intermédiaire** (53% des EJM en situation de mobilité continue) lors des enquêtes : en d’autres termes, ces enfants et jeunes, laissent entendre, parfois à demi mot, que leur projet de migration ne s’arrête pas là et qu’ils comptent continuer leur route lorsque l’opportunité se présentera. Ils n’ont pas de projet à long terme à l’endroit où ils se trouvent.

**Sites/villes où les EJM ont été identifiés**

Dans l’ensemble, les EJM en situation de mobilité ont été rencontrés sur tous les sites d’enquête, mais majoritairement à **Conakry (19%)** et **Pita (31%)**. Dans les zones de Mamou, Labé et Koundara, ce sont particulièrement les EJM de retour qui ont été le plus rencontrés.

**Origine : nationalités/sexe/âge des EJM**

Sur les 348 EJM rencontrés, tous et toutes sont guinéen·ne·s, sauf un enfant originaire de Sierra Leone. Ce dernier entre dans la catégorie des EJM en situation de mobilité internationale.

**Sexe des EJM**

Les garçons représentent 71% des EJM en situation de mobilité, soit 100 garçons, et les filles 29%, soit 40 filles.

**Age des EJM**

Les EJM en situation de mobilité sont, pour 69% d’entre eux, des enfants de moins de 18 ans, et 31% ont donc plus de 18 ans. 56% ont entre 12 et 17 ans.

**Tableau 3 : Age des EJM**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Tranches d’âge** | **Effectif** | **Pourcentage** |
| Moins de 12 ans | 18 | 12,9% |
| 12-17 ans | 78 | 56,1% |
| 18-24 ans | 41 | 29,5% |
| Plus de 24 ans | 2 | 1,4% |
| **Total** | **139** | 100% |

**Destinations souhaitées au moment du départ en migration**

Cette partie de l’étude retrace les destinations souhaitées par les EJM en situation de mobilité, au moment de leur départ. D’une certaine manière, la prise de décision par les EJM de partir loin de leur foyer dorigine, pour une nouvelle destination, n’est souvent pas fortuite. Cette décision se fait généralement sur la base des informations reçues à travers plusieurs sources : amis proches sur place, des amis qui sont partis en migration transfrontalière avec lesquels ils sont en contact ainsi que des frères et sœurs. Ces derniers leur présentent les opportunités que la migration pourrait offrir. Il est d’ailleurs étonnant d’écouter ces jeunes parler des routes migratoires qu’ils ou elles n’ont jamais empruntées : ils connaissent chaque détail donnant l’impression d’avoir déjà entrepris le voyage[[7]](#footnote-7). Bien que lors des causeries informelles avec les enfants et jeunes en situation de mobilité, nombreux étaient ceux qui connaissaient la route vers l’Europe, dans cette étude, 96% des EJM interviewés ont mentionné que leur destination première porte sur l’Afrique de l’Ouest. Seul 1 enfant de sexe masculin dit vouloir aller au Maghreb (1%) et 2 jeunes, également de sexe masculin, disent avoir pour destination l’Europe.

**Tableau 4 : Destinations souhaitées par les EJM en situation de mobilité**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Région de destination souhaitée** | **Effectif** | **Pourcentage** |
| Afrique de l'Ouest | 134 | 96% |
| Maghreb | 1 | 1% |
| Europe | 2 | 1% |
| Autre | 3 | 2% |
|  **Total** | 140 | 100,0% |

Au-delà donc des destinations régionales sur lesquelles les EJM se sont largement prononcées, leur destination par pays a également été précisée. Il a ainsi été constaté que plus des 2/3 (soit 69% des EJM en situation de mobilité) avait pour destination la Guinée Conakry, au moment de leur départ. Cela démontre que la migration interne est plus prisée, dans un premier temps, par ces enfants et jeunes migrants que la migration transfrontalière. Parmi les pays de la sous-région, c’est le Sénégal qui est le plus mentionné comme destination représentant 4% des réponses. Les mêmes informations ont montré que 22% de ces EJM n’avaient aucune destination précise au moment de leur départ ; ces derniers n’ont apporté aucune réponse claire, ni préciser la ville de destination. A ce niveau, on peut dire que le fait de prendre la décision de partir de chez eux, peut se faire en n’ayant aucun choix de destination et qu’au fur et à mesure qu’ils s’approchent d’un lieu de transit, et en prenant contact avec leurs pairs ou avec des membres de leur famille, la décision de partir vers une ville ou un pays pourrait se préciser.

**Tableau 5 : Destinations souhaitées / Région/Pays/Ville**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Région souhaitée** | **Pays souhaité** | **Effectif** | **Pourcentage** |
| **Au Maghreb** | Algérie | 1 | 1% |
| **En Europe** | Italie | 1 | 1% |
| France | 1 | 1% |
| **En Afrique de l’Ouest** | Guinée-Bissau | 1 | 1% |
| Guinée-Conakry | 97 | 69% |
| Mali-Bamako | 1 | 1% |
| Mauritanie | 2 | 1% |
| Sénégal | 5 | 4% |
| Aucun pays spécifié | 31 | 22% |
|  |  **Total** | 140 | 100% |

**Caractéristiques et Raisons de la migration**

Les EJM interviewés présentent des caractéristiques assez similaires au regard des critères socioéconomiques et culturels. La majorité[[8]](#footnote-8) des EJM répondants son issus de milieux socioéconomiques défavorisés. Ils sont tous issus des villages et villes de l’intérieur de la Guinée. Ceux qui se réclament issus d’une famille modeste sont minoritaires par rapport à ceux qui sont issus des familles pauvres, voire très pauvres. Les EJM en situation de mobilité rencontrés dans le cadre de l’étude, ont soutenu qu’ils viennent de familles où les conditions de vie sont très dures à supporter, à cause de la pauvreté des parents et du manque d’opportunités d’emploi pour eux, les jeunes. D’une situation de précarité à une autre, les EJM et leurs familles semblent être d’accord sur l’effort nécessaire qu’ils doivent faire pour sortir de cette situation. Ils affirment également tous que, à ce stade, les choses sont très dures pour eux et le coût de la vie devient de plus en plus élevé.

**Les raisons liées au départ des enfants et jeunes** ne se situent pas à un seul niveau et sont souvent multiples. En effet, selon ce qui est ressorti des entretiens individuels avec les EJM en situation de mobilité, l’une des raisons principales de la migration pour la majorité d’entre eux, serait due à la **pauvreté**: ces enfants et jeunes migrants attestent qu’ils ont fui de chez eux, à cause de la pauvreté, pour travailler et aider leur famille à leur tour[[9]](#footnote-9). 30% des réponses données vont dans ce sens. Le fait d’avoir très vite le **goût de l’aventure** représente un défi majeur pour ces jeunes qui souhaitent prendre leurs parents en charge. L’analyse par âge et par sexe nous montre des résultats homogènes : en effet, 49% des enfants et 45% des jeunes affirment être en mobilité pour des raisons économiques. Ce même groupe correspond à 47% des garçons et 50% des filles.

En plus de cette première raison, l’un des facteurs qui pousse également ces EJM à partir de chez eux, est fortement lié à l’exploitation dont ils sont souvent victimes de la part de leurs proches. Sur cette question **19% des réponses apportées par les EJM correspondent au fait d’avoir fui l’exploitation familiale** pour tenter la migration. La décision de fuir les violences domestiques est également évoquée dans 9% des réponses des EJM en situation de mobilité. Par ailleurs, l’abandon par les parents ou leur décès sont également des facteurs de départ en migration. L’analyse par âge et par sexe montre ici d’importantes disparités. En effet, les enfants fuient l’exploitation en plus grande proportion que les jeunes (35% contre 21%). Les filles sont également plus concernées par l’exploitation comme cause de migration puisque 45% d’entre elles ont cité cette cause contre 25% des garçons. On peut en déduire que l’exploitation et les violences familiales précipitent la décision des enfants, et principalement des filles, de partir en mobilité. Ce sont donc des facteurs de mobilité précoce.

16% des réponses correspondent au fait d’avoir tenté l’aventure ou de vouloir devenir un homme ou une femme indépendant·e (Ces deux réponses sont souvent données par un ou une même répondant·e.). Ces raisons sont mentionnées en plus grande proportion par les jeunes (21% contre 9% des enfants) et les garçons (17% contre 3% des filles). Cela démontre qu’il y a, logiquement, une plus grande volonté d’émancipation chez les jeunes que chez les enfants. Quant à l’analyse de genre, elle nous montre que les filles sont moins conscientes de leurs possibilités d’émancipation ou voient moins de possibilités que leurs pairs masculins de devenir indépendantes.

**Tableau 6: Raisons de la migration**

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Raisons données par les EJM** | **Enfants** | **Jeunes[[10]](#footnote-10)** | **Garçons** | **Filles** | **Total** | **%** |
| Fuir la pauvreté / travailler et aider ma famille | 47 | 19 | 47 | 20 | 67 | 30,0% |
| Fuir l'exploitation | 34 | 9 | 25 | 18 | 43 | 19,3% |
| Fuir les violences domestiques | 17 | 4 | 9 | 12 | 21 | 9,4% |
| Tenter l'aventure | 9 | 9 | 17 | 1 | 18 | 8,1% |
| Devenir un homme / une femmes indépendant·e | 4 | 14 | 17 | 1 | 18 | 8,1% |
| Etudier le coran | 13 | 5 | 18 | 0 | 18 | 8,1% |
| Mon père ou mes deux parents m'ont abandonné | 7 | 3 | 8 | 2 | 10 | 4,5% |
| Apprendre un métier | 2 | 8 | 9 | 1 | 10 | 4,5% |
| Travailler pour faire mon trousseau | 6 | 1 | 3 | 4 | 7 | 3,1% |
| Décès des parents | 4 | 0 | 3 | 1 | 4 | 1,8% |
| Fuir les violences (mariage forcé, MGF) | 4 | 0 | 0 | 4 | 4 | 1,8% |
| Continuer les études | 2 | 1 | 3 | 0 | 3 | 1,3% |
| **Total réponses données** | 149 | 73 | 159 | 64 | 223 (1,6 réponse par EJM) | **100%** |

**Les parents interviewés lors des entretiens et focus groups sur le terrain ont évoqué deux principales causes** qui poussent ces enfants et jeunes à opter pour la migration. Pour eux, la première cause est la pauvreté qui frappe les familles. Cela confirme que la précarité familiale est un des principaux facteurs de la migration des enfants. L’analyse des informations collectées sur le terrain montre que les parents n’ont pas forcément la maitrise parfaite sur la décision que prennent les enfants de partir en migration. D’après les informations collectées lors des focus groups, pour nombre d’entre eux, actuellement, les enfants font ce choix sans demander leurs avis. Ces mêmes parents n’ont pas manqué de rappeler que leurs enfants sont souvent confrontés à des difficultés lors de leur voyage. Bien qu’ils ne se sentent pas forcément influents dans la décision de partir des enfants, les parents restent soucieux des conditions de vie de leurs enfants quelle que soit la décision prise par ces derniers et les démarches suivies.

Néanmoins, malgré ces témoignages bienveillants de la part des familles, les témoignages des enfants et jeunes, quant à eux, font ressortir de forts indices de dysfonctionnement familial, voire même de rupture avec leurs familles. Comme déjà mentionné auparavant, ces situations d’abandon et/ou de violences, abus et exploitation dans les familles, constituent à la fois l’une des principales vulnérabilités de ces EJM et la raison profonde de la migration. Ces dysfonctionnements peuvent être liés à la polygamie, aux divorces, aux pratiques traditionnelles néfastes (VBG mais aussi le confiage assimilé à l’abandon par exemple). Ainsi, en étudiant de manière approfondie les enquêtes et les Focus Groups, il apparaît que 53 EJM (31 garçons/22 filles) en situation de mobilité montrent des indices de dysfonctionnement ou rupture familiale. Les filles sont donc proportionnellement plus vulnérables que les garçons quant à leur situation familiale (55% des filles contre 31% des garçons). Aussi 41 enfants, soit 43% des enfants en situation de mobilité, et 12 jeunes, soit 43% des jeunes en situation de mobilité, montrent des indices de rupture familiale. Ces situations représentent l’une des principales vulnérabilités de cette catégorie d’enfants et affecte, en conclusion, en plus grande proportion les filles de moins de 18 ans.

**Occupations des EJM en situation de mobilité**

Les données collectées sur le terrain attestent que **les revenus des EJM en situation de migration viennent de diverses sources d’activité**. Ils travaillent majoritairement, à 28%, comme domestiques (29% des garçons et 45% des filles / 39% des enfants et 23% des jeunes). Ceux qui travaillent comme ouvriers représentent 35% (37% des garçons et 53% des filles / 35% des enfants et 53% des jeunes). Le travail agricole est présenté par 10% des EJM en migration comme activité principale (16% des garçons et 3% des filles / 14% des enfants et 9% des jeunes). 11% vivent partiellement ou entièrement de la mendicité (12% des garçons et 15% des filles / 17% des enfants et 5% des jeunes). Il apparaît que ce ne sont pas les enfants talibés qui mendient, ces derniers étant majoritairement occupés par les travaux agricoles pour le compte de leur maître coranique, ce qui est assimilable à de l’exploitation d’enfants par le travail. 3 EJM sont scolarisés ce qui ne les empêche pas de travailler, en principe pour leur logeur, en dehors des temps d’étude.

Au regard de ces données, nous pouvons déduire que les filles sont plus concernées que les garçons par le cumul d’occupations et travaillent en majorité comme domestiques et ouvrières. Le travail domestique concerne également plus les enfants que les jeunes, ces derniers étant en majorité occupés dans le travail d’ouvrier. Quant à la mendicité, elle concerne autant les filles que les garçons et affecte plus les enfants que les jeunes. Quant aux travaux agricoles, ils concernent uniquement les enfants talibés travaillant sans rémunération pour le compte du marabout.

**Tableau 7 : Occupations des EJM en situation de migration**

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Occupations** | **Enfants** | **Jeunes** | **Garçons** | **Filles** | **Total** | **Pourcentage** |
| **Ouvrier** | 34 | 23 | 37 | 21 | 58 | 35% |
| **Domestique** | 37 | 10 | 29 | 18 | 47 | 28% |
| **Mendicité** | 16 | 2 | 12 | 6 | 18 | 11% |
| **Agriculture** | 13 | 4 | 16 | 1 | 17 | 10% |
| **Commerce** | 4 | 5 | 7 | 2 | 9 | 5% |
| **Autres** | 6 | 2 |  |  | 8 | 5% |
| **Transport** | 4 | 0 | 4 | 0 | 4 | 2% |
| **En formation** | 2 | 1 | 3 | 0 | 3 | 2% |
| **Aucune activité** | 1 | 0 | 1 | 0 | 1 | 1% |
| **Total des réponses** |  |  |  |  | **165 (soit 1,2 réponse par EJM)** |

**Besoins exprimés par les EJM en situation de mobilité**

En termes de besoins, les plus couramment exprimés par les EJM se situent à trois niveaux[[11]](#footnote-11).

**Le premier besoin est celui de l’emploi et de la formation :** celui-ci est évoqué par un peu plus de la moitié des répondants EJM en situation de mobilité. En précisant leurs besoins, deux des répondants affirment ce qui suit : « *je veux bénéficier d’une formation axée sur un métier qui peut me rapporter plus. Par exemple, une formation en mécanique, ou en menuiserie*». Ce besoin est exprimé dans des proportions similaires par les enfants, les jeunes, les garçons ou les filles. En revanche aucune fille ne mentionne la formation et souhaitent seulement avoir un emploi.

**Le deuxième besoin exprimé** dans cette catégorie d’EJM est **l’appui financier**. Près de la moitié des répondants EJM en situation de mobilité disent avoir besoin d’argent. Ces EJM estiment que cela leur permettrait d’ouvrir un commerce pour faire fructifier leur capital. A ce propos, un des EJM interviewés dit ce qui suit : «*Moi, je veux de l’argent pour faire le commerce, si j’ai un peu d’argent, je pourrais me débrouiller dans ça. Je vais même augmenter mon capital*». Allant dans le même sens que le premier, un autre groupe d’EJM affirme en ces termes : «*je veux avoir de l’argent pour mieux vivre ici. Là, où je suis comme ça, je n’ai plus d’argent, et j’ai besoin d’argent pour manger* ».

**Le troisième besoin** assez spécifique, mais néanmoins important, exprimé par d’autres EJM est celui d’avoir **une aide psychologique**. A ce propos, un des répondants dit : « *Monsieur, j’ai besoin d’un soutien psychologique, pour que je puisse mieux me sentir dans ma peau. Souvent, je m’assois, je ne fais que pleurer, et quand je dors, je fais des cauchemars* ». Ce qui veut dire que la situation au niveau des EJM en migration mérite une réflexion approfondie pour les aider à sortir de cette situation difficile.

D’autres EJM interviewés souhaitent être **accompagnés pour demander pardon à leurs parents**, parce qu’ils considèrent que ce qu’ils ont fait n’est pas bon. En effet, au travers des entretiens et groupes de discussion, on comprend que de nombreux enfants en situation de mobilité, se sentent coupables d’être partis sans prévenir mais, surtout, d’avoir volé l’argent nécessaire à leur voyage.

Aussi, en écoutant les EJM lors des entretiens, ces derniers expriment qu’ils auraient aimé bénéficier de plusieurs services. En tout, ces services ont été classés en différentes rubriques ;

**En terme de formation** : le besoin d’être scolarisé a été fortement exprimé. Aussi, les EJM ont exprimé leur besoin de formation professionnelle (couture, mécanique, informatique...), d’appui en matériel professionnel pour pouvoir travailler indépendamment ou en insertion professionnelle dans le secteur formel (« *je veux obtenir un travail salarié* »).

**En terme de logement** : de nombreux EJM dorment dans la rue ou sur les marchés. C’est un des besoins les plus urgents que ces derniers ont exprimé.

**En terme d’appui à la nourriture et habillement** : ils ressort de nombreux témoignages, que la faim est un des risques auxquels les EJM en situation de mobilité se trouvent confrontés.

**En termes d’appuis financiers** : les appuis financiers demandés suivent des objectifs très différents. Les EJM peuvent exprimer leur envie de commencer une activité génératrice de revenu (AGR), d’acheter une moto ou une voiture pour être taxi ou encore d’utiliser cet argent pour partir en Europe.

**En termes de reconnaissance sociale** : certains EJM ont aussi exprimé le besoin d’avoir des temps et espaces récréatifs, d’avoir de l’affection et de l’amour (« je veux être traité comme son fils »). D’autres encore souhaitent simplement rentrer chez eux.

**Vulnérabilités constatées des EJM en situation de mobilité**

Comme déjà vu plus haut, la pauvreté et les dysfonctionnements familiaux constituent les principales vulnérabilités de cette catégorie. On constate également que les EJM en situation de mobilité sont en majorité des enfants. Leur jeune âge constitue donc une vulnérabilité supplémentaire par rapport aux EJM de retour de migration qui, comme nous le verrons, sont, en moyenne, plus âgés.

Le cadre de vie des EJM en situation de mobilité est également source de vulnérabilité : les données dans ce sens ont montré que 18 EJM (13% de cette catégorie) vivent dans la rue et 44 sont en situation de rue (41% de la catégorie, soit 19% des enfants et 37% des jeunes, 30% des garçons et 10% des filles). Moins de la moitié (26%) vivent chez un parent proche de la famille biologique, souvent en confiage, ou dans une famille d’accueil. L’analyse des informations collectées sur le terrain montre alors que quel que soit le cadre de vie des EJM, celui-ci ne garantit ni leur protection, ni leur développement personnel. Bien au contraire, on constate que les EJM en confiage ou famille d’accueil sont souvent exploités par leurs hôtes. Non seulement ces conditions de vie hypothèquent l’avenir de ces enfants mais augmentent également les risques de migration dangereuse. Le confiage ou famille d’accueil concernent les enfants et les jeunes dans les mêmes proportions. En revanche, les filles se trouvent majoritairement dans cette situation : 53% des filles contre 13% des garçons. Ces dernières sont, en effet, plus vulnérables face au risque d’exploitation domestique. Elles sont également invisibilisées au sein des foyers auxquels elles sont confiées ou logées.

Dans l’ensemble, les filles ont plus subi de violences dans leur migration que les garçons. Les types de violence subis par ces filles sont liés à la violence sexuelle, physique et psychique. Quant aux garçons, les violences les plus couramment évoqués sont les violences physiques, les injures et l’exploitation dans les lieux de travail. Une des EJM interviewée affirme ce qui suit : « *Quand j’ai quitté mes parents pour partir en aventure, j’avais 16 ans, mais quand je suis venue, j’ai commencé à travailler comme bonne, et depuis je n’ai pas la paix, tous les jours je travaille, et si je suis en retard, ma patronne m’injurie et me donne des tâches à n’en pas finir*». Si l’on regarde les dangers mentionnés sous le prisme de l’âge, enfants et jeunes ne montrent pas de différence notable. Seule la vie dans la rue est mentionnée dans une plus grande proportion par les jeunes que par les enfants.

**Services dont les EJM ont bénéficié**

Au dire des EJM, très peu d’acteurs sont impliqués dans leur accompagnement le long de la route migratoire. Dans le cadre de cette étude, nous avons remarqué que ce sont particulièrement les personnes les plus proches des EJM qui ont été citées comme étant celles qui les ont aidées au moment de leur départ. Outre les membres de la famille, les amis ou les chauffeurs sont mentionnés parmi les acteurs qui ont appuyé le départ.

Néanmoins, il s’avère que les mêmes personnes apportant une aide aux EJM pour leur voyage, sont également celles qui vont profiter de leur vulnérabilité : dans une majorité de cas, les EJM sont hébergés pour être exploités par les logeurs.

Les EJM rencontrés ont également attesté avoir bénéficié de certains services qui ont été appréciés : « *Avoir un travail ici », « C'est le fait de m'amener a l'école et payer pour moi mes études », « Don d'une moto de la part d'une connaissance », « Être en vie », « L'achat des habits pour moi »,  « L'apprentissage de l'artisanat », « L'apprentissage de quelques métiers », « L'assistance de ma maitresse », « L'éducation coranique par mon maître », « L'obtention de l'habillement de temps en temps », « Le fait de m'amener a l'école », « Le métier », « Le soutien de ma maman », « Me donner une bonne éducation est la meilleure chose », « mes parents », « Tout me plait, seulement je voudrais moi aussi être libre et autonome ».*

64% des EJM en situation de mobilité disent ne pas connaître de bons services[[12]](#footnote-12) (61% des enfants et 71% des jeunes / 77% des garçons et 28% des filles). Ces données montrent que les filles ont moins conscience de la qualité des services auxquels elles ont droit, par rapport aux garçons qui semblent avoir un regard plus critique.

**Impact des VBG sur le projet migratoire des EJM en situation de mobilité**

A l’écoute attentive des EJM filles et femmes en situation de mobilité, il était courant de souligner dans leurs discours des indices de violences basées sur le genre. Ces indices apparaissent au niveau des raisons de la migration, des conditions de vie en migration, ou encore, des types de danger auxquels ces femmes et filles sont exposées.

Ainsi les filles en situation de mobilité sont, dans une proportion plus élevée que les garçons, exposées à la traite (45% contre 11% des garçons), aux maltraitances et abus (45% contre 16% des garçons) et à la privation d’accès aux soins (60% contre 26% des garçons).

Il a également été identifié, malgré le jeune âge de ces filles en mobilité (64% ont entre 12 et 17 ans, 20% ont moins de 12 ans), que 23% d’entre elles ont laissé un ou des enfant·s sur leur lieu d’origine, et 18% d’entre elles sont en migration avec un ou des enfant·s, contre, respectivement, 9% et 7% des garçons. Il existe donc de fortes probabilités qu’elles soient victimes de mariage précoce et/ou de viols ayant entraîné des grossesses non désirées.

Quant aux raisons d’entrer en migration, 49% disent avoir fui l’exploitation (contre 25% des garçons), 11% sont entrées en migration pour faire leur trousseau (contre 3% des garçons), la même proportion dit avoir fuit les VBG et 32% disent avoir fui les violences domestiques (contre 9% des garçons, laissant penser que les filles seraient plus ciblées par les violences que leurs frères).

En plus des violences qu’elles fuient, les EJM filles sont quotidiennement confrontées à des violences et/ou des risques de violence, directement liées à leur condition féminine. Les dangers qu’elles encourent tout au long de leur trajectoire de migration et qui ressortent des enquêtes peuvent être classés selon les catégories suivantes :

* **Violences sexuelles et leurs conséquences délètères sur la santé mentale et la santé sexuelle et de la reproduction** : « *Grossesses non désirées, blocus pour le concubinage », « Grossesses non désirées, viols, harcèlement sexuel », « Viol, emprisonnement, prostitution et maladies sexuellement transmissible ».*
* **Discrimination sociale envers les filles et les femmes** : « *La violence domestique, la pauvreté et l'abandon*»
* **Exploitation par le travail, notamment les risques d’exploitation sexuelle :** « *Faire la prostitution, viol et elle sont obligées d’être des travailleuses de sexe pour gagner à manger », « Sans abri, problème de nourriture, harcèlement sexuel, prostitution ».*
* **Violences physiques** : Bastonnades, viols, travaux forcés, des agressions sexuelles et des travaux domestiques

**Impact Covid-19**

Inscrit dans ce qu’on pourrait appeler les nouvelles pandémies à virus mortel, la maladie à coronavirus 2019, avec pour acronyme «COVID-19» est une maladie respiratoire émergente causée par un nouveau coronavirus. Son avènement en Guinée a eu un impact considérable sur la population et ses activités. Autant en termes de projets institutionnels que ceux individuels, la COVID-19 a impacté de façon globale sur la mobilité, et particulièrement sur la mobilité des enfants. Ainsi, un peu plus de la moitié, soit 55,6% des EJM répondants, ont affirmé qu’ils ont été impactés par cette maladie. Selon eux, cette maladie les a bloqués dans leur ambition de migration. Les 44,4% restant attestent que la COVID-19 n’a eu aucun impact sur leur ambition à vouloir partir.

Pour comprendre et expliquer l’influence de cette maladie sur la mobilité des enfants, particulièrement sur ceux qui disent avoir été impactés par la COVID-19, trois principales raisons sont évoquées. La première raison soutenue par la majorité des répondants de ce groupe, soit 70%, est le **ralentissement des activités économiques** et, par conséquent, l’obligation de stopper leur migration à cause du manque de moyens financiers. La deuxième raison est quant à elle avancée par 20% de ce groupe : pour eux, la COVID-19 a **réduit leur mobilité car toutes les frontières ont été fermées** et personnes d’autres n’était habilité à sortir du pays. Cette restriction à ne pas bouger hors de son pays est mal perçue par cette catégorie d’enfant, qui voit son projet de voyage prendre du retard ou, même, disparaître. Enfin, la troisième raison évoquée par 10% des EJM du groupe se disant impacté, est liée à la **perturbation des activités scolaires** et académiques. Pour ces derniers, si la COVID-19 a ralenti leur processus de migration, elle a aussi joué sur le bon fonctionnement du système scolaire en Guinée.

# **Catégorie des enfants et jeunes sortis momentanément ou durablement de la mobilité : les enfants et jeunes de retour de migration.**

L’analyse des données révèle que 49% des EJM interviewés[[13]](#footnote-13) sont des migrants de retour. L’étude constate que les EJM de retour présentent une particularité par rapport aux EJM en migration : cela vient de l’expérience de voyage qu’ils ont déjà accumulé par rapport aux autres. Ces enfants et jeunes migrants de retour ont montré une lecture tout à fait particulière sur la migration, en lien avec les souffrances endurées et les mauvais traitements dont ils ont été victimes. Ces jeunes de retour, en parlant de la migration, n’évoquent aucun aspect positif en termes d’expérience vécue.

Une autre des caractéristiques fondamentales de la plupart de ces jeunes était, également, d’avoir reçu une aide venue des différentes institutions spécialisées dans la gestion des migrants et d’avoir renforcé leur environnement protecteur.

**Origine des EJM**

L’ensemble des jeunes de retour rencontrés dans le cadre de cette enquête, sont guinéens.

**Age des EJM**

La lecture des données empiriques montre que l’âge des EJM de retour est plus élevé, en moyenne, que l’âge des EJM qui sont en situation de mobilité. Dans ce groupe des EJM de retour, les plus nombeux sont ceux qui ont entre 18-24 ans, soit 71%, contre ceux qui ont plus de 24 ans qui représentent 14% des EJM de cette catégorie. Enfin, 13% sont âgés entre 12 et 17 ans. En résumé, sur les 135 EJM de retour, 20 sont des enfants (14% de la catégorie) et 115 sont des jeunes (86% de la catégorie).

**Tableau 8 : Age des EJM**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Tranches d’âge** | **Effectif** | **Pourcentage** |
| Moins de 12 ans | 2 | 1,5% |
| 12-17 ans | 18 | 13,3% |
| 18-24 ans | 96 | 71,1% |
| Plus de 24 ans | 19 | 14,1% |
| **Total** | **135** | **100,0%** |

**Sexe des EJM**

Concernant le sexe des EJM répondants, les garçons (=123) sont largement plus nombreux que les filles (=12): Ils représentent 91% des migrants de retour, contre 9% pour les filles.

**Destinations souhaitées au moment du départ en migration**

Les informations collectées auprès des EJM de retour attestent que plus de la moitié (52%) des EJM de retour, avaient pour destination l**’Europe** et 33% avaient pour destination **l’Afrique de l’Ouest**. 5% d’entre eux ont affirmé que leur destination souhaitée était le **Maghreb**.

Les enfants de cette catégorie souhaitaient, pour 75% d’entre eux, se rendre en Afrique de l’Ouest (Guinée pour l’essentiel), contre seulement 26% des jeunes. En effet, ces derniers visaient l’Europe, pour 32% d’entre eux, contre 15% des enfants. L’Europe est également plus une destination de prédilection pour les garçons (79% d’entre eux) que pour les filles (25% d’entre elles).

**Tableau 9 : Destinations souhaitées par les EJM de retour**

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Région de destination souhaitée** | **Enfants** | **Jeunes** | **Garçons** | **Filles** | **Total** | **Pourcentage** |
| Europe | 3 | 37 | 97 | 3 | 70 | 52% |
| Afrique de l'Ouest | 15 | 30 | 38 | 7 | 45 | 33% |
| Autre | 1 | 10 | 9 | 2 | 11 | 8% |
| Maghreb | 0 | 7 | 7 | 0 | 7 | 5% |
| Pas de réponse | 1 | 1 | 2 | 0 | 2 | 1% |
|  **Total** | **20** | **85** | **153[[14]](#footnote-14)** | **12** | **135** | **100%** |

Parmi, ceux et celles qui souhaitaient partir en Europe, 24% ont mentionné que leur destination première était l’Espagne. Les EJM qui avaient pour destination l’Italie représentent 21%, comme ceux qui voulaient aller en France. Dans une moindre proportion, 11% souhaitaient aller en Allemagne et 3% en Angleterre. Certains indiquent ne pas avoir un pays de prédilection en Europe, le vieux continent étant un objectif en soi.

Parmi les EJM de retour qui souhaitaient partir dans des pays d’Afrique de l’Ouest, 20% voulaient partir au Sénégal, 16% en Gambie, 7% en Côte d’Ivoire, 7% en Guinée Bissau, 4% au Mali, 2% au Burkina Faso et 2% au Ghana. 42% de ce groupe n’a pas donné de précision sur le pays de destination souhaité.

Parmi ceux qui voulaient rejoindre le Maghreb, 86% voulait aller en Algérie et 14% au Maroc.

Si pour certains, il leur est difficile de préciser leur destinations originellement souhaitées (au moment du départ en mobilité) et, notamment, de déterminer leur ville de destination, pour d’autres en revanche, le chemin était tout à fait tracé et les idées étaient claires par rapport à la destination.

Certains EJM sont aussi de retour de migration interne. Ils représentent 10% des EJM de retour.

**Tableau 10 : Destinations souhaitées / Région / Pays**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Région souhaitée** | **Pays souhaité** | **Effectif** | **% Total** | **% sur sous total** |
| **Au Maghreb** | Algérie | 6 | 4% | 86% |
| Maroc | 1 | 1% | 14% |
| **Sous Total** | **7** |  | **100%** |
| **En Europe** | Espagne | 17 | 13% | 24% |
| Italie | 15 | 11% | 21% |
| France | 15 | 11% | 21% |
| Angleterre | 2 | 1% | 3% |
| Allemagne | 8 | 6% | 11% |
| Belgique | 2 | 1% | 3% |
| Suisse | 1 | 1% | 1% |
| Norvège | 1 | 1% | 1% |
| Indifférent | 9 | 7% | 13% |
| **Sous Total** | **70** |  | **100%** |
| **En Afrique de l’Ouest** | Guinée-Bissau | 3 | 2% | 7% |
| Guinée-Conakry | 14 | 10% | 31% |
| Côte d’Ivoire | 3 | 2% | 7% |
| Burkina | 1 | 1% | 2% |
| Togo | 1 | 1% | 2% |
| Mali-Bamako | 2 | 1% | 4% |
| Sénégal | 9 | 7% | 20% |
| Ghana | 1 | 1% | 2% |
| Gambie | 7 | 5% | 16% |
| Aucun pays spécifié | 4 | 3% | 9% |
| **Sous Total** | **45** |  | **100%** |
| Autre | Aucun pays spécifié | 11 | 8% |  |
| Non répondu |  | 2 | 4% |  |
|  |  **Total** | **135** | **100%** |  |

**Occupations**

Sur la foi des informations obtenues auprès des EJM de retour, la majorité des jeunes hommes, soit 21%, sont occupés à faire le transport, tels que les taxi-motos ou les taxis brousses (15% des enfants et 24% des jeunes de retour).

Les EJM de retour qui travaillent comme ouvriers/artisans représentent 24% des garçons et 8% des filles, 25% des enfants et 28% des jeunes.

25% des filles sont employées comme domestiques contre 9% des garçons (20% des enfants et 10% des jeunes). Les filles et garçons travaillent cependant à parts égales dans le commerce (respectivement 17%et 15%). Le commerce concerne plus les jeunes (20%) que les enfants (5%).

**Tableau 11 : Occupations des EJM de retour**

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **Enfants** | **Jeunes** | **Garçons** | **Filles** | **Total** | **% total** |
| **Domestique** | 4 | 12 | 13 | 9% | 3 | 25% | 16 | 10% |
| **Mine** | 0 | 1 | 1 | 1% | 0 | 0% | 1 | 1% |
| **Agriculture** | 1 | 13 | 14 | 9% | 0 | 0% | 14 | 9% |
| **Commerce** | 1 | 23 | 22 | 15% | 2 | 17% | 24 | 15% |
| **Mendicité** | 5 | 9 | 13 | 9% | 1 | 8% | 14 | 9% |
| **Travail du sexe** | 0 | 1 | 0 | 0% | 1 | 8% | 1 | 1% |
| **Autres** | 1 | 3 | 3 | 2% | 1 | 8% | 4 | 2% |
| **Transport** | 3 | 28 | 31 | 21% | 0 | 0% | 31 | 19% |
| **Ouvriers** | 5 | 32 | 36 | 24% | 1 | 8% | 37 | 23% |
| **En formation** | 3 | 11 | 12 | 8% | 2 | 17% | 14 | 9% |
| **Aucune activité** | 0 | 6 | 5 | 3% | 1 | 8% | 6 | 4% |
| **Total** | **23 réponses** | **139 réponses** | **150 réponses (1,2 réponse par garçon)** | **12 réponses (1 réponse par fille)** | **162 réponses (soit 1,2 réponse par EJM)** |

Parmi les indicateurs de vulnérabilité, 9% des garçons mendient pour survivre et 8% des filles. Également, 3% des garçons et 8% des filles sont sans activité. Aussi, une jeune femme reconnaît avoir été victime de transactions sexuelles pendant la migration pour pouvoir subvenir aux besoins de son bébé.

**Caractéristiques et raisons de la migration des EJM de retour**

En analysant les données collectées sur le terrain, on observe que les EJM de retour représentent un ensemble plus homogène que ceux en situation de migration présentés précédemment. C’est d’autant plus surprenant que ces EJM et leurs familles n’arrivent pas à trouver des soutiens plus pratiques pour sortir dans cette envie forte de la migration à la fois interne et transfrontalière. Analytiquement, les données ont montré que les EJM de retour sont un peu plus mâtures que ceux qui sont en situation de mobilité. Cette particularité ne signifie pas qu’ils sont majoritairement plus stables économiquement que ceux qui demeurent en mobilité. Le constat général qui est ressorti des données collectées, révèle que ces jeunes viennent tous de milieux socioéconomiques défavorables, voire très défavorables.

**Le deuxième point** que l’on observe chez les EJM de retour est que l’écart en termes de niveau de vie et d’envie de continuer le processus de la migration, n’est pas très grand si on les compare aux EJM en situation de mobilité. En effet, si la plupart des EJM de retour se résignent à dire qu’ils ne veulent plus repartir ou retenter la migration, c’est parce qu’ils étaient au moment de la collecte des données dans une situation de méfiance envers les enquêteurs.

Sur la foi des informations obtenues, 80% des EJM de retour ont affirmé que l’une des raisons principales de leur migration serait due à la **pauvreté** et au **désir d’aller travailler pour aider leurs familles**. Dans ce qui ressort de leurs discours, l’on peut comprendre que le souci de devenir responsables très vite poussent ces enfants et jeunes à prendre la décision de partir très tôt en migration. D’autres EJM, représentant 13% de cette catégorie ont affirmé que c’est parce qu’ils ont le **goût de l’aventure**, qu’ils ont décidé de partir. On observe également que ce sont les jeunes hommes qui donnent majoritairement cette raison de migration (83% des jeunes contre 60% des enfants / 83% des garçons contre 42% des filles).

Ceux et celle (12 jeunes hommes et 1 fille) qui ont affirmé qu’ils sont partis parce qu’ils voulaient travailler pour **faire leur trousseau**, représentent 10%. Aussi, 10% (4 filles et 9 garçons) ont évoqué que c’est à cause de l’exploitation dont ils étaient sujets qu’ils ont décidé de partir loin de leur milieu. 4 femmes, soit un tiers d’entre elles, affirment avoir fui une forme de VBG. Les enfants sont plus concernés par la fuite de l’exploitation (25%) que les jeunes (7%).

Une analyse soutenue des données obtenues confirme que plus la situation familale est tendue pour les enfants, plus ils sont tentés de partir loin de celle-ci, quels que soient les risques qu’ils encourent : ainsi, les raisons de départ avancées par ces jeunes de retour démontrant ces dysfonctionnements familiaux représentent 15% de toutes les réponses données (Fuir les VBG, fuir les violences domestiques, l’abandon des parents).

 **Tableau 12 : Raisons de la migration**

|  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|   | Enfants | Jeunes | Garçons | Filles | **Total** | **%total** |
| Fuir la pauvreté / travailler et aider ma famille | 12 | 95 | 102 | 5 | 107 | 53% |
| Mon père ou mes deux parents m'ont abandonné | 3 | 8 | 8 | 3 | 11 | 5% |
| Fuir l'exploitation | 5 | 8 | 9 | 4 | 13 | 6% |
| Travailler pour faire mon trousseau | 2 | 11 | 12 | 1 | 13 | 6% |
| Fuir les violences (mariage forcé, MGF) | 2 | 2 | 0 | 4 | 4 | 2% |
| Fuir les violences domestiques (ex. Mon père bat ma mère ou me bat) | 0 | 5 | 5 | 0 | 5 | 2% |
| Tenter l'aventure | 4 | 14 | 15 | 3 | 18 | 9% |
| Devenir un homme / une femme indépendant·e | 4 | 9 | 13 | 0 | 13 | 6% |
| Autre (à préciser) | 4 | 14 | 15 | 3 | 18 | 9% |
| **Total** | **36** | **166** | **179** | **23** | **222 réponses** **(1,6 réponse** **par EJM)** |

**Besoins constatés**

Dans l’ensemble, les besoins exprimés par les EJM de retour sont similaires à ceux exprimés par les EJM en situation de mobilité. Ils vont de la prise en charge psychologique, à la formation et aux besoins d’un capital pour faire le commerce. A ce propos, un des EJM de retour témoigne : « *moi, à vrai dire, je veux avoir de l’argent pour faire le commerce. Monsieur, si j’ai l’argent maintenant, je ferai le commerce, je vais acheter une table et commencer à vendre* ». A un autre de renchérir, en ces termes : «*Je veux avoir de l’argent pour monter mon entreprise, faire une formation* ». Les besoins exprimés par ces jeunes sont le reflet de leurs préoccupations au moment de la réalisation des entretiens avec eux. Cela suppose, qu’au-délà de l’envie effreinée de repartir ailleurs, ces jeunes de retour ont conscience de l’importance de s’occuper plutôt que d’attendre un nouveau départ en migration possible qui leur permettrait de réaliser leurs rêves enfouis. Au regard donc de ce qui est ressorti de leurs discours, l’on peut comprendre que ces jeunes ont besoin de plus de soutiens dans la réalisation de ce qu’ils veulent entamer comme projet qui pourrait probablement les maintenir sur place.

A la lumière de ce qui ressort dans les données empiriques, les enfants et jeunes migrants de retour qui ont été approchés dans cette étude semblent rejoindre un environnement protecteur (54% retournent dans leur famille d’origine) 15% sont indépendants (en location seuls ou avec leur famille). Néanmoins 15% vivent chez leur employeur, ce qui peut représenter un risque d’exploitation dans le cas spécifique des domestiques, et 4% vivent dans la rue.

A la différence des EJM en situation de mobilité, les EJM de retour ont surtout parlé de l’OIM qui les a aidés à se remettre sur pieds et à s’intégrer socialement et professionnellement. En plus de l’OIM, certains EJM ont été aidés par leurs parents, et cela même étant à l’extérieur de la Guinée. Selon eux, il y a plusieurs services dont ils auraient souhaité bénéficier, mais qui n’ont pas été donnés à leur retour. Il s’agit par exemple des services liés à la formation, à un logement décent, aux finances pour créer une activité commerciale, retourner voir sa famille…

**Les services qu’ils considèrent comme étant les meilleurs, au niveau institutionnels**, sont majoritairement les prestations fournies par l’OIM : « *L’OIM a payé une moto pour moi, pour subvenir à mes besoins »; « le Cash for Work (OIM) et l’assistance médicale que l’OIM m’avait faite à mon retour car je suis revenu » ; « les accueils au niveau des lieux de transit » ; « la machine de couture que l’OIM m’a offerte » ; « m’inscrire dans un atelier de couture afin d’être mon propre chef »; « mon rapatriement », « mon rapatriement par OIM et son appui financier envers nous ».*

**La majorité des services appréciés par les EJM de retour sont en lien avec des pratiques communautaires**, mais surtout, avec des personnes qui les ont aidés à un moment critique de leur parcours migratoire : « *L’aide de mes parents, surtout au moment où j’étais dans une situation difficile à Oran » ; « La bonté de cette dame qui m’a accueilli comme un membre de sa famille » ; « Le payement d’un montant aux gangs par mon père pour que je sois libéré » ; « Le payement de mon transport par le grand qui m’a hébergé » ; « Le traitement de mon pied brûlé par une femme algérienne » ; « les services de mon frère, qui en Italie, m’a apporté son soutien financier » ; « Ma liberté : l’homme qui m’a aidé à m’évader est la meilleure des choses » ; « Mon hébergement par mon maître à l’atelier* ».

38% de l’ensemble des EJM de retour disent n’avoir connu aucun bon service. Pour rappel, 64% des EJM en situation de mobilité affirment la même chose. Ce niveau de satisfaction quant aux services s’explique par le fait que les EJM de retour sont mieux encadrés institutionnellement ou bien que, dans l’adversité, ils ont reçu plus d’appui de leur famille qu’un EJM en mobilité en Guinée.

**Impact VBG**

Dans l’ensemble, les informations obtenues à leur niveau révèlent deux profils spécifiques liés au genre et aux réalités socioculturelles qui cloisonnent le rôle des femmes dans la famille et la société.

**Le premier profil spécifique** connu est celui des EJM de retour au nombre de quatre personnes qui **devaient partir rejoindre leur mari** et qui se sont retrouvées bloquées en cours de chemin, pour plusieurs raisons. Certaines parmi elles parlaient du manque d’argent, d’autres quant à elles ont pointé du doigt la COVID-19 qui a entrainé la fermeture des frontières.

**Le deuxième profil** **rencontré** (2 femmes) à ce niveau est celui des **EJM filles qui ont fui les mariages forcés et qui ont été victimes de la mutilation génitale féminine[[15]](#footnote-15)**. Ces pratiques traditionnelles néfastes poussent généralement les jeunes femmes à partir de chez elles, tout en ignorant l’état de vulnérabilité dans lequel elles risquent de se retrouver.

Les données collectées sur le terrain attestent que les EJM filles de retour ont peu d’occupations. La plupart d’entre elles sont soit dans une famille d’accueil, soit chez un parent proche ou chez leur belle famille. Leurs seules occupations sont les travaux domestiques. Ainsi, le travail domestique se présente comme l’une des activités principales exercées par celles-ci.

Sur la foi des résultats de cette étude, et quel que soit le profil dressé, les EJM filles sont plus vulnérables aux dangers. Une analyse attentive des données du terrain a montré qu’elles sont à la fois victimes de moqueries, des regards déplacés et de délations. A ce propos une des EJM de retour confie ceci : « *Depuis mon retour, il y a de ça bientôt trois mois, j’ai honte de sortir, car les gens me regardent partout, parfois ils parlent entre eux, je sens que c’est de moi, ils parlent. Cela me gène beaucoup*».

Aussi, comme le montre le témoignage ci-dessous, les jeunes filles guinéennes peuvent être victime de traite et d’exploitation sexuelle, notamment au Koweit.

**Témoignage d’Awa (prénom changé), jeune fille de 21 ans, quittant ses études pour le Canada et tombée dans un réseau de traite d’être humains entre la Guinée et le Koweit**.

Nationalité : Guinnéene

« *Avant de partir au Canada, j’étais déjà à l’université, je faisais la 1ère année de sociologie. Un jour, une amie de ma tante est venue nous voir pour nous dire qu’elle veut que nous partions ensemble au Canada pour continuer mes études. J’étais contente, et mes parents et moi avions accepté cette offre. Un mois plus tard, j’ai eu mon visa et, effectivement, nous sommes parties au Canada. J’ai même des photos de là-bas. Mais un mois après, elle m’a dit que mon passeport a un problème, et que nous devons partir au Maroc pour régler cela. Nous sommes parties au Maroc, et elle m’a laissé dans les mains d’un monsieur, qui m’a aussi amené dans une autre ville, et de là-bas, ils m’ont amenée au Koweit. Quand j’ai appelé ma mère, elle m’a dit d’accepter tout ce que le Monsieur me dira. Arrivée au Koweit, ils m’ont mise dans une grande maison avec certaines filles, et ils nous utilisaient comme des prostituées de marques. J’avais le droit de parler à ma famille une fois par semaine. Un jour c’est à un de mes clients que j’ai demandé à sortir de là, et il m’a aidé à revenir en Guinée*. »

**Impact Covid-19**

Au niveau des enfants et jeunes migrants de retour, la presque totalité (75,6%) qui ont répondu aux questions liées à l’impact de la COVID-19 a affirmé que cela avait affecté leur projet de migration.

Les principaux impacts de la COVID-19 étaient connus par la majorité des EJM de retour, dont le ralentissement des activités économiques pour 61,8% d’entre eux. La restriction de mobilité a été rapportée par 29,4% et seuls 8,8% des EJM de retour ont mentionné que la COVID-19 à perturbé les activités scolaires et académiques dans le pays.

Il faut, par ailleurs, rappeler que le contexte de la COVID-19 a renforcé les besoins des EJM à tous les niveaux ; aussi bien sur le plan social que sur le plan financier, mais également sur le plan psychique et moral.

**Conclusion partielle**

Les résultats obtenus dans le cadre de cette étude ont révélé deux grandes catégories ou profils d’EJM en Guinée. Il s’agit des EJM en migration ou en situation de migration, et les EJM de retour de migration. Les différentes caractéristiques présentées dans les données montrent que ces deux profils ne se repoussent pas distinctement, mais sont plutôt complémentaires en termes d’ambitions et de cheminements choisis. D’un point de vue socioéconomique, les EJM rencontrés ont tous mentionné comme première cause profonde les méfaits de la précarité qui frappent leurs familles respectives, ce qui pousse la majorité d’entre eux à opter pour la migration. D’autres causes, évoquées lors des entretiens individuels et des groupes de discussion par les propres EJM, qui ont également des conséquences graves sur la vie et le développement personnel des enfants ont été évoquées par la moitié des répondants, issus des deux catégories :

* le fait de fuir sous le poids de l’exploitation par les proches ;
* fuir les violences domestiques imposées par un des parents, soit le père ou la mère, ou encore membre proche de la famille ;
* fuir à cause des violences conjugales et les mutilations génitales féminines ;
* la curiosité de tenter l’aventure pour certains ;
* le souci de devenir autonome et indépendant·e

En effet, quelles que soit les causes évoquées par les EJM, et les analyses qui peuvent en découler, ces EJM s’exposent à des risques graves en partant si jeunes de chez eux, loin de toute la famille dans le but de réussir leur vie. Ce choix si difficile à assumer et à réaliser vue les conditions dans lesquelles ils se retrouvent tout au long de leur parcours doit amener tous les acteurs institutionnels et communautaires à s’investir davantage dans l’accompagnement et la protection des enfants en migration et de retour. Cette implication suppose alors que l’on tienne compte des avis des EJM, autant en termes de besoins physiologiques exprimés, qu’en termes de préoccupation vitales telle que le choix de métiers, d’éducation, d’intégration sociale et professionnelle. Afin de mieux adapter ces solutions à ces EJM, dans chacune des catégories, des profils présentant des vulnérabilités communes ont été élaborés et présentés sous la forme de fiches détaillées.

## Fiches profils des Enfants et jeunes migrants

Fiche Profil EJM 1 : ENFANTS ET JEUNES DE RETOUR

|  |
| --- |
|  **DESCRIPTION GÉNÉRALE DU PROFIL** |
| **Catégorie principale : Migrants de retour ou stabilisés** | **Profil 1 : Jeunes de retour de migration** |
| **Sous-profil 1.1 : Retour de migration hors AO** | **Sous-profil 1.2 : Retour de migration interne ou régionale** |
| **Pays d’identification: GUINÉE** |  |
| **Résumé descriptif du profil et/ou des sous-profils :** **Les migrants de retour de migration hors Afrique de l’Ouest** ont, pour la majorité (52%) tenté de rejoindre l’Europe depuis les côtes libyennes et, de plus en plus, depuis les côtes algériennes. Aucun jeune rencontré dans le cadre de cette étude n’a atteint son but. Ils ont été rapatriés par l’OIM ou sont rentrés en Guinée par leurs propres moyens (souvent avec l’envoi d’argent par la famille). Ce sont majoritairement de jeunes hommes de plus de 18 ans.**Les migrants de retour de migration interne ou régionale,** représentent 33% de la catégorie des migrants de retour (+ 5% d’EJM de retour du Maghreb). Contrairement à leurs homonymes qui voulaient aller en Europe, ils sont arrivés à destination. Ils rentrent au pays parce que leur projet n’a pas réussi ou pour le décès de leurs parents en Guinée.C’est une migration, avant tout, économique qui concerne plus les jeunes adultes que les enfants. | **Ville(s) d’identification :****Koundara :** ville où se trouve la majorité des migrants de retour. **42 au total**, dont **19** de retour d’AO, **3** de retour de migration interne, et **17** qui ont vu leur projet de migration en Europe échouer.**Labé : 38** migrants de retour ont été identifiés, dont la majorité qui n’ont pas réussi à rejoindre l’Europe (**20**) et 4 rentrés du Maghreb (**4**). Ceux qui sont de retour d’AO et de migration interne sont peu nombreux (respectivement 9 et 4).**Mamou** : **34** migrants de retour. Ville où se trouve la plus grande proportion de jeunes rapatriés ou retournés en Guinée sans avoir atteint leur objectif européen (**31**). **1** est de retour d’AO et **2** de migration interne.**A Conakry** et **Pita** relativement peu de migrant de retour ont été identifiés (respectivement **8** et **14**). La majorité ont tenté de rejoindre vainement l’Europe. |
|  | **Lieux d’identification :** [X] Dans la rue [X] Centre d’accueil divers[X] Via les acteurs communautaires |

|  |
| --- |
| **RENSEIGNEMENTS PERSONNELS SUR CES ENFANTS ET JEUNES** |
| **Nationalités :** 100% Guinéen·ne·s | **Situation administrative :****[X] Rapatriés** **[X]En situation de mobilité sans statut migratoire spécifique** (*ceux qui sont rentrés sans appui institutionnel)* |
| **Sexe :** **123 garçons** sont de retour de migration (**55%** du total des garçons). Parmi eux, 75 voulaient aller en Europe (61%)**12 filles** sont de retour (**24%** du total des filles). Parmi elles, 4 voulaient aller en Europe (33%). | **Tranche d’âge départ :*** **7-12 ans :** 2
* **12-17 ans :** 15
* **18-24 ans :** 31
* **25 ans et + :** 2

**Tranche d’Age actuel :*** **Moins de 12 ans :** 2 (1%)*filles de retour d’AO*
* **12-17 ans :** 18 (13%)
* **18-24 ans :** 96 (71%)
* **25 ans et + :** 19 (14%)
 |
|  | **Accompagnement (Ou situation familiale – où vit l’EJM)**[X] Sont retournés vivre avec leurs parents ou famille proche : 73 (54%)[X] Vivent avec des amis : 3 (2%)[X] Vivent indépendamment avec leur famille : femme/mari et enfants ou seuls : 20 (15%)[X] Vivent dans la rue : 6 (4%)[X] En famille d’accueil/chez l’employeur : 19 (14%)[X] En école coranique : 2 (1%) |

|  |
| --- |
| **ELEMENTS EN LIEN AVEC LA MOBILITE** |
| **Types de mobilité****135** EJM en mobilité de retour  | **Principaux facteurs de mobilité, au départ :**(*Réponses cumulées*)**Fuir la pauvreté / Aider la Famille** : 107 (79%)**Dysfonctionnement familial** : 37 (27%)*Violences domestiques* : 5 (garçons)*Abandon/orphelin* : 13*Exploitation* : 13*VBG* : 4 (filles)*Ne trouve pas sa place dans la famille*: 2**Préparer son mariage** : 13 (dont 12 garçons)**Tenter l’aventure**: 18 (13%)**Devenir un homme ou une femme** : 13 garçons (10%)**Etudier le Coran** : 2**Etudier / financer ses études / Apprendre un métier**: 9 |
| **Est-ce une mobilité saisonnière ?** [X] **Non**  | **La décision de migrer est-elle le fait du propre choix de l’enfant ou jeune ?**[X] **Oui : 129**[ ]Non : 5 (décision de la famille) |
| **Durée du séjour depuis le départ :** 3 ans, en moyenne, se sont écoulés entre le départ en migration et l’enquête (nous ne savons pas exactement à quel âge les EJM rencontrés sont rentrés de migration). |
| **Occupations** (NB : la majorité des EJM rencontrés cumulent plusieurs occupations)**1. Ouvriers/artisans : 37** (dont 10 apprentis)**2. Transport : 31** (dont 1 apprentis)**3. Commerce : 24****4. Domestiques : 16****5. En formation : 14****6. Agriculture : 14****7. Mendicité : 14****8. Sans activité : 6****9. Prostitution : 1** (non représentatif car les jeunes femmes travailleuses du sexe, habituellement, ne le disent pas aux enquêteurs) | **Route migratoire**Pays de départ : GuinéePays traversés : **Vers l’Europe** : Mali – Niger – Libye / Algérie**Vers l’Afrique les pays d’AO** : Sénégal, Mali, Guinée Bissao, Gambie, Burkina Faso, Côte d’Ivoire, Ghana, Togo.Services sociaux ou assistance sur le trajet :1. Appui au départ par la famille (17) ou par des amis (1)2. Appui au départ par le chauffeur (2)3. Rapatriement par OIM (difficile à comptabiliser)4. Aucun appui au départ (28)5. Appui après retour par la famille (29)6. Appui après retour par OIM7. Aucun appui après retour (16)Pays de destination souhaités :**Europe (70)** : Espagne (17), Italie (15), France (15), Allemagne (8), Angleterre (2), Belgique (2), Suisse (1), Norvège (1)**Maghreb (7)** : Algérie (6) et Maroc (1)**Afrique de l’Ouest (45)** : Sénégal (9), Mali (2), Guinée Bissau (3), Côte d’Ivoire (3), Togo (1), Ghana (1), Gambie (7), Burkina (1)**Autres (11)** : Etats Unis (3), Colombie (1) |

|  |
| --- |
| **PRÉOCCUPATIONS EN MATIÈRE DE PROTECTION AU COURS DE LA ROUTE MIGRATOIRE OU A DESTINATION** |
| **[X] Violence et abus physiques** : les migrants de retour font état de torture dans de nombreux cas.**[X] Violence et abus sexuels****[X] Violences basées sur le genre** : *une jeune femme dit être rentrée à cause de sa grossesse en court de migration (signe de viol), femmes obligées de se prostituer.***[X] Exploitation par le travail** : *esclavagisme en Libye***[X] Victime de traite :** *une jeune femme tombée dans un réseau de traite a des fins d’exploitation sexuelle au Koweit*. | **[X ] Exploitation sexuelle****[X]** **Problème de santé mentale :** *traumatisme lié au voyage (les expériences relatées sont toutes tintées de violences) et à l’échec du projet migratoire.***[X] Grossesse ou enfants** : *grossesses non désirées ou voyageant seule avec un bébé.* |
| **Vulnérabilités par sous-profils****Vulnérabilités liées au sexe*** Femmes qui voyagent seules avec enfants, victimes de violences sexuelles, harcèlement, insulte, xénophobie de la part des hommes autochtones.
* Sont victimes de mariage forcé : 5

**Vulnérabilités liées aux traumatismes vécus*** Confrontation aux violences pendant le voyage. **78%** disent avoir été confrontés à des dangers (**69%** des migrants de retour d’AO et **81%** des migrants qui ont échoué dans leur tentative de rejoindre l’Europe).
* Coups et blessures (20)
* Vol (14)
* Exploitation par le travail (28)
* Exploitation sexuelle (4 dont 3 filles)
* Violences sexuelles (3 dont 2 filles)
* Vivre dans la rue (22 dont 21 garçons)
* Faim et maladie (7)
* Presque la moitié dit ne pas être heureux d’être rentré (sentiment d’échec)

**Vulnérabilité familiale :** *41 montrent des signes de rupture (fuite des violences, exploitation, perte de contact familial…)** 7 EJM disent ne plus être en contact avec leur famille.
* Ont fui l’exploitation (23)

**Vulnérabilité liée à la situation*** Jeunes de retour sans occupation
* Jeunes vivant dans la rue (5) et en situation de rue (10)
* Jeunes vivant en centre (5)
* Filles devenues domestiques (9)
 | **Dangers*** **Risque de nouveau départ en migration dangereuse**
* **Dépression liée à l’échec et aux traumatismes subis**
* **Difficile réintégration sociale et professionnelle**
 |

|  |
| --- |
| **NIVEAU DE RISQUE** |
| **Cocher** | **Niveau de risque** | **Raisons principales** |
| **X** | **ÉLEVÉ** | Risque de dépressionMauvaises conditions de logement |
| **X** | **MOYEN** | Risque de repartir en migration dangereuse |
|  | **FAIBLE** |  |
|  | **NUL** |  |

|  |
| --- |
| **BESOINS URGENTS DEVANT ÊTRE RÉGLÉS** |
| **Cocher** | **Besoin urgent** | **Raisons principales** |
| **X** | **SANTÉ** | Une attention particulière devrait être portée à la santé mentale de ces jeunes qui ont traversé des expériences traumatisantes 5 leur périple vers l’Europe. Les jeunes femmes qui ont subi des violences sexuelles devraient entrer dans un protocole de PEC adapté. |
| **X** | **PRISE EN CHARGE**  | Appui en logement / autonomisation |
| **X** | **RÉINTÉGRATION** | Appui en formation professionnelle.Mettre en place des activités de médiation familiale pour mitiguer le traumatisme de l’échec du projet migratoire. |

Fiche Profil EJM 2 : ENFANTS ET JEUNES ETUDIANTS

|  |
| --- |
| **DESCRIPTION GÉNÉRALE DU PROFIL** |
| **Catégorie principale : Enfants et jeunes en situation de mobilité** | **Profil 2 : Enfants et jeunes étudiants** |
| **Sous-profil 2.1 : Enfants talibés placés sous la tutelle du marabout** | **Sous-profil 2.2. : étudiants (éducation formelle)** |
| **Pays d’identification: GUINEE** | **Ville(s) d’identification:** **Koundara:** c’est à Koundara qu’ont été identifiés 100% des talibés encore en migration**Labé** : ville réputée pour ses écoles coraniques, même si les enfants talibés n’y ont pas été rencontrés.**Conakry** : étudiant (éducation formelle) |
| **Résumé descriptif du profil et/ou des sous-profils :**16 enfants talibés ont été identifiés dans le cadre de cette étude, tous au niveau de Koundara. Ils travaillent pour leur maître coranique en tant que domestiques et ouvriers agricoles. Ils ne semblent pas mendier.1 garçon est étudiant à Conakry. Bien que les études soient la raison visible de sa migration, il dit aussi fuir les violences domestiques. | **Lieu d’identification :** [X] Dans la rue [X] Site religieux (écoles coraniques)[X] Postes frontaliers  |

|  |
| --- |
| **RENSEIGNEMENTS PERSONNELS SUR CES ENFANTS ET JEUNES** |
| **Nationalités :** 100% de Guinéens | **Situation administrative :**En situation de mobilité sans statut migratoire spécifiqueEn confiage à un maître coraniqueEn confiage à un parent (éducation formelle) |
| **Sexe :** 100% de garçons | **Tranche d’âge départ :** *Non renseigné***Tranche d’Age actuel :*** **12-17 ans : 11**
* **18-24 ans : 5**
 |
|  | **Accompagnement (Ou situation familiale – où vit l’EJM)****[X] Enfant séparés****[X] vivent en école coranique (1 dit vivre seul)****[X] vivent chez un logeur (étudiant formel)** |

|  |
| --- |
| **ELEMENTS EN LIEN AVEC LA MOBILITE** |
| **Types de mobilité**[X**] En mobilité transfrontalière** En transit : 5[X] **En mobilité interne** : 12 | **Principaux facteurs de mobilité, au départ :**(*Plusieurs choix possibles*)**[X] Dysfonctionnement familial : 4**Abandon : 2Violences domestiques : 2 (1 étudiant et 1 talibé)**[X] Etudier le coran** : 13[**X] Espère revoir ses parents** : 1 |
| **Est-ce une mobilité saisonnière ?** [ ] Oui**[X] Non**  | **La décision de migrer est-elle le fait du propre choix de l’enfant ?****[X] Oui** : 8 (dont 7 talibés). Bien que les enfants disent assumer ce choix, dans les faits, ces enfants sont abandonnés par leurs parents. Leur jeune âge ne leur permet pas d’avoir le discernement suffisant pour prendre ce type de décision.**[X] Non** : 9 (talibés)Décision du père : 6Décision de la mère : 1Décision du grand frère : 1Décision de l’oncle : 1 |
| **Durée du séjour depuis le départ :** *non renseigné* |
| **Occupations :** *les 15 enfants talibés rencontrés à Koundara travaillent pour leur marabout mais ne mendient pas.***1. Domestiques : 15****2. Agriculture : 15****5. Mendicité** : 0 (aucun des 16 enfants talibés ne dit mendier pour son marabout) | **Routes migratoires**Pays de départ : GuinéeRégion de départ : Gaoual, Kounsitel, Koundara10 ont voyagé en groupe et 7 seulsServices sociaux ou assistance sur le trajet : *la majorité des enfants ne répondent pas à cette question.*1. Appui du père pour le transport au départ2. Appui du marabout pendant la migration (non apprécié du fait des violences physiques qu’ils subissent de la part du même marabout).Pays de destination souhaité : * Guinée Conakry : 12 (dont l’étudiant)
* Guinée Bissau : 1
* Sénégal : 2
* Mauritanie : 2
 |

|  |
| --- |
| **PRÉOCCUPATIONS EN MATIÈRE DE PROTECTION AU COURS DE LA ROUTE MIGRATOIRE OU A DESTINATION** |
| **[X] Privation de ressources, de possibilités ou de services** : *les seuls services mentionnés par les enfants, auxquels ils ont accès, proviennent du Marabout qui les exploite. Ils n’ont pas accès à l’éducation formelle.***[X] Violence et abus physiques :** principalement de la part du marabout.**[X] Violence et abus sexuels** | **[ X ] Abandon****[ X**] **Exploitation par le travail**: *travaillent comme domestiques ou ouvrier agricoles pour le marabout et sa famille et aident aux travaux des champs et soins des animaux du marabout.* |
| **Vulnérabilités** * Enfants en très jeune âge
* Rupture familiale (abandon, fuite des violences domestiques, pas de contact avec la famille)
* Migration subie (ce n’est pas toujours leur choix)
 | **Dangers*** Violences physiques et sexuelles de la part du marabout
* Vols dans le dortoir
* Exploitation par le travail (aucun enfant ne s’estime exploité)
* Risquent de s’échapper de l’école coranique et de vivre dans la rue.
 |

|  |
| --- |
| **NIVEAU DE RISQUE** |
| **Cocher** | **Niveau de risque** | **Raisons principales** |
| **X** | **ÉLEVÉ** | Ils cumulent des vulnérabilités profondes et sont exposés à des dangers dont les conséquences sur leur développement peuvent être très graves. |
|  | **MOYEN** |  |
|  | **FAIBLE** |  |
|  | **NUL** |  |

|  |
| --- |
| **BESOINS URGENTS DEVANT ÊTRE RÉGLÉS** |
| **Cocher** | **Besoin urgent** | **Raisons principales** |
| **X** | **SANTÉ** | Accès aux services de santé, y inclus écoute pour détecter les abus et violences subis. |
| **X** | **EDUCATION** | Les enfants talibés ont besoin d’accéder à l’éducation formelle |
| **X** | **PRISE EN CHARGE**  | Les enfants talibés ne s’alimentent pas bien, ni suffisamment. Ils manquent d’habit, d’hygiène et d’un logement décent. |
| **X** | **AFFECTION** | Le seul enfant ayant manifesté un besoin dit vouloir rentrer chez lui. |

Fiche Profil EJM 3 : ENFANTS ET JEUNES MIGRANTS TRAVAILLEURS

|  |
| --- |
| **DESCRIPTION GÉNÉRALE DU PROFIL** |
| **Catégorie principale : Enfants et jeunes en situation de mobilité** | **Profil 3 : Enfants et jeunes migrants travailleurs** |
| **Sous-profil 3.1 : Situation de travail régulier** | **Sous-profil 3.2 : Pires Formes de Travail des Enfants (PFTE)** |
| **Sous-profil 3.3 : Enfants et jeunes dans la rue** |  |
| **Pays d’identification : GUINÉE** | **Villes d’identification****Conakry :** les enfants en situation de mobilité identifiés à Conakry sont à 96% des enfants travailleurs.**Mamou:** 100% des enfants en migration sont travailleurs (16)**Koundara :** 13 enfants travailleurs. Du fait de la forte présence d’enfants talibés, ils ne représentent que 45%.**Labé :** 7 enfants travailleurs (les autres EJM sont des migrants de retour).**Pita :** les 8 enfants mendiants rencontrés se trouvent tous à Pita. Les 25 autres enfants migrants sont travailleurs. |
| **Résumé descriptif des sous-profils :** **Enfants travailleurs victimes des PFTE**: ce sont les **domestiques en confiage**, souvent victimes d’exploitation par le travail, sans temps de loisir ni d’éducation et les enfants **mendiants** qui, le plus souvent vivent et dorment dans la rue**Enfants et Jeunes travailleurs :** ce sont les enfants qui ont l’âge légal pour travailler (16 ans) et qui travaillent dans des conditions dignes. Ils vivent chez leur employeur, en colocation, chez un membre de leur famille ou un logeur. | **Lieu d’identification :** [X] **Gare** [X] **Dans la rue** [X**] Au marché**  |

|  |
| --- |
| **RENSEIGNEMENTS PERSONNELS SUR CES ENFANTS ET JEUNES** |
| **Nationalités :**Guinéen·ne·s1 enfant Sierra Léonais | **Situation administrative :**[X]En situation de mobilité sans statut migratoire spécifique |
| **Sexe :** **63 garçons** (dont 7 qui pratiquent la mendicité). Ils représentant (80% des garçons en mobilité)**29 filles** (100% des filles en situation de migration), dont 1 qui pratique la mendicité. | **Tranche d’âge départ :*** **Moins de 12 ans :** 10 (dont 3 mendiants)
* **12-17 ans :** 13 (dont 4 mendiants)
* **18-24 ans :** 2

**Tranche d’Age actuel :*** **Moins de 12 ans :** 9
* **12-17 ans :** 54 (dont les 8 mendiants)
* **18-24 ans :** 26
* **25 ans et + :** 2
 |
|  | **Accompagnement (Ou situation familiale – où vit l’EJM)**[X] **Enfants accompagnés** (avec ses parents)6 disent vivre avec leur famille d’origine[X] **Enfants séparés** (sans leurs parents mais avec un adulte)30 vivent en familles d’accueil14 logés chez l’employeur[X] **Enfants non accompagnsé** (enfants seuls ou avec d’autres enfants)7 vivent en centre12 vivent dans la rue (dont 7 mendiants)[X] **Jeunes indépendants** :1 en colocation13 vivent seuls (en famille ou seuls) |

|  |
| --- |
| **ELEMENTS EN LIEN AVEC LA MOBILITE** |
| **Types de mobilité**[ X ] **En mobilité saisonnière :** *Les enfants en mobilité saisonnière n’ont pas forcément été rencontrés dans le cadre de cette étude du fait de la temporalité.*[ X ] **En mobilité interne :** la majorité se déplace à l’intérieur de la Guinée mais certains laissent entendre qu’ils veulent continuer la migration au-delà des frontières.[ X ] **En mobilité transfrontalière**Si oui : [X**] à destination,** [X**] en transit***Plutôt que transit, nous avons préféré dire que ces enfants sont en fixation temporaires : ils attendent qu’une opportunité se présente pour continuer leur projet migratoire.* | **Principaux facteurs de mobilité, au départ :**(*Réponses cumulées*)[X] **Fuir la pauvreté** / **Aider la Famille** : 45 (50%)[X] **Dysfonctionnement familial** : 58 (64%)Abandon (décès des parents) : 4Exploitation : 34 (dont 6 mendiants)VBG : 3Violences domestiques : 17[X] **Préparer son mariage** : 5 (6%)[X] **Tenter l’aventure** : 14 (16%)[X] **Devenir un homme ou une femme** : 17 (19%)[X] **Apprendre un métier / étudier** : 13 (14%)[ ] **Etudier le Coran** : 5 (6%) |
|  | **La décision de migrer est-elle le fait du propre choix de l’enfant ?****[X] Oui** : 61 (dont les 8 mendiants)**[X] Non** : 31Choix des parents : 17Choix d’un membre de la famille élargie : 10Influence des pairs : 2Influence de la maîtresse : 1. 1 évoque la souffrance au village comme influant son départ (il n’avait pas d’autre choix que de partir) |
| **Durée du séjour depuis le départ**  Moyenne : 3 ans |
| **Occupations :****1. Domestiques :** 24 (26%)**2. Commerce :** 4 (3%)**3. Mendicité :** 8 (6%)**4. Transport :** 4 (3%)**5. Artisans (Mécaniciens, cireurs, cordonniers, menuisiers) :** 58 (63%)**6. Apprentis :** 2 (1%)**7. Agriculture :** 2 (1%) | **Routes migratoires**Pays de départ : GuinéeRégion de départ : tout l’intérieur du pays est concerné. 37 ont voyagé seuls et 55 en groupeServices sociaux ou assistance sur le trajet :1. 14 disent explicitement ne pas avoir été aidés2. 5 ont été aidés au départ par leur famille3. 1 a été aidé par son employeur pour le transport et 1 par un chauffeur.4. Arrivés à destination, 5 sont appuyés ponctuellement par la famille (parfois c’est un membre de la famille qui officie de logeur), 2 par les chefs de foyer – « papa de foyer », 1 par ses amis, 3 par leur maître (coranique ou d’école).5. 1 enfant mendiant a été appuyé par le Directeur de la Jeunesse.Pays de destination souhaité : Sur les 72 ayant répondu, 71 disent avoir pour destination la Guinée (migration interne). 1 enfant dit vouloir aller au Sénégal. |

|  |
| --- |
| **PRÉOCCUPATIONS EN MATIÈRE DE PROTECTION AU COURS DE LA ROUTE MIGRATOIRE OU A DESTINATION** |
| [ **X** ] **Violences basées sur le genre :** *risque pour les domestiques en confiage.***[ X ] Exploitation par le travail****[ X ] Enfant vivant dans la rue** |  |
| **Vulnérabilités****Vulnérabilités liées au sexe :*** Les filles sont plus vulnérables de par le lien fragile ou rompu avec leur famille (violences qu’elles fuient) et de par les fonctions qu’elles occupent (domestiques)

**Vulnérabilités liées à l’âge :*** Les enfants représentant ces profils sont jeunes (53 ne sont pas majeurs)

**Vulnérabilités familiales*** Rupture familiale : 40 montrent des indices de rupture familiale
* Enfants à charge sur le lieu d’origine : 11
* Enfants à charge pendant la migration : 13

**Vulnérabilités liées à la situation vitale*** Situation de rue : 10
* Vivent en centre : 7
* Les personnes en charge de ces enfants et jeunes représentent souvent un danger (« *mon oncle m’a chassé et je voulais rentrer chez moi* », les familles d’accueil exploitent les enfants par le travail). Ces enfants n’évoluent pas dans un environnement protecteur pour la majorité.
 | **Dangers**76% (ceux et celles qui ont répondu) ont été confrontés à des dangers : Vol : 1Coups et blessures : 10Exploitation par le travail : 26Violences sexuelles : 1Vivre dans la rue : 13Faim : 4Le risque principal identifié au niveau de ces EJM est qu’ils prennent la décision d’entreprendre une migration dangereuse. |

|  |
| --- |
| **NIVEAU DE RISQUE** |
| **Cocher** | **Niveau de risque** | **Raisons principales** |
| **X** | **ÉLEVÉ** | Pour les enfants victimes de PFTE : ils sont particulièrement vulnérables (moins de 18 ans, situation de rue, exploités, mendicité…) et de ce fait particulièrement exposés aux risques de violence et d’exploitation. |
| **X** | **MOYEN** | Les enfants en situation de travail régulier ont besoin d’accompagnement en terme d’autonomisation (logement, formation professionnelle, AGR) |
|  | **FAIBLE** |  |
|  | **NUL** |  |

|  |
| --- |
| **BESOINS URGENTS DEVANT ÊTRE RÉGLÉS** |
| **Cocher** | **Besoin urgent** | **Raisons principales** |
| **X** | **SANTÉ** | Accès aux services de santé. |
| **X** | **EDUCATION** | Certains enfants voudraient aller à l’école, d’autres apprendre un métier. |
|  | **SÉCURITÉ** |  |
| **X** | **PRISE EN CHARGE**  | Logement (enfants de la rue), nourriture |
|  | **AFFECTION** |  |
| **X** | **RETOUR** | Certains de ces enfants sont très jeunes. Une évaluation familiale approfondie devrait être réalisée pour ceux souhaitant rentrer chez eux (avec médiation familiale). |

# **II. Routes migratoires**

Lors des entretiens avec les EJM, il est ressorti dans leurs propos qu’ils suivent différentes routes migratoires avant d’arriver à destination. En Guinée, les données ont montré que les jeunes suivent en majorité **la route principale qui relie la Basse Guinée aux préfectures de la Guinée**. La principale route migratoire suivie pour arriver dans les zones ciblées par l’étude est la *nationale 1*, qui part de Conakry à Koundara, avec plusieurs zones de transit et de bifurcations possibles :

* La nationale 1 qui part de Conakry, passe par **Coyah, Kindia, Mamou**.
* Selon ce que les données ont révélé, c’est à partir de **Mamou** que les décisions d’emprunter une voie spécifique se dessinent.
* Ainsi les EJM qui souhaitent aller **vers le Sénégal ou la Mauritanie**, empruntent généralement la route de Labé ou de Koundara. La deuxième option pour cette catégorie des EJM, est de passer par Boké, qui ne figurait pas sur les sites d’enquêtes, pour aller à Koundara, puis aller au Sénégal ou en Mauritanie à partir du Sénégal. De ces différentes routes, il faut signifier, selon les données, qu’une bonne partie des EJM répondants sont en migration interne. La migration se fait donc à double sens : il y a ceux qui quittent de l’intérieur vers la Capitale-Conakry, qui sont un peu plus nombreux, et ceux qui quittent d’une préfecture à une autre pour la migration saisonnière, c’était le cas pour certains EJM rencontrés à Mamou et Pita.
* Les points de transit qui ont été soulevés lors des enquêtes de terrain sont les suivants : Conakry, précisement à Madina, Mamou et Koundara.

La carte ci-dessous présente les routes migratoires internes à la Guinée :



Les EJM qui ont tenté leur chance pour aller vers l’Europe passent en majorité par le Mali, le Niger et la Libye. L’Algérie apparaît comme étant un point de transit vers la méditerranée qui prend de plus en plus d’importance. Le transit en Algérie peut parfois durer plusieurs semaines. En effet, certains EJM y sont obligés de travailler pour pouvoir financer le reste du voyage et ensuite partent vers le Maroc en passant par Oujda, puis cherchent à regagner l’Espagne, d’où elles iront majoritairement en France ou, parfois, en Allemagne ou en Belgique. Pendant cette étude aucun jeune ayant réussi à atteindre l’Europe n’a été rencontré.

A continuation, nous exposons brièvement les profils rencontrés sur chaque site. Afin de mieux comprendre les problématiques de protection s’y trouvant. Il est important de se référer au rapport de cartographie accompagnant le présent rapport sur les profils EJM.

* **Profils des EJM rencontrés sur le site de Conakry**

**Situation géographique :** Conakry est située dans la presqu'île de Kaloum et ses alentours se prolongent vers l'intérieur par le massif du Kakoulima qui culmine à 1007m. Conakry, capitale de la République de Guinée, concentre 50% de la population urbaine du pays sur 1 % du territoire et croît au rythme de 6% par an (Rapport national III, 2016).

Sa vocation première est portuaire et exportatrice de toutes sortes de biens, alliée à sa vocation politique qui font du centre-ville un enjeu géopolitique de développement de la métropole économique.

A Conakry, 94% des EJM rencontrés sont des enfants et 54% sont des filles.

Les résultats ont révélé que 32,9% sont des ouvriers, qui exercent principalement des travaux manuels. Les occupations domestiques sont citées par 31,8% comme étant les principales activités que les EJM exercent à temps plein. C’est également à Conakry que l’on trouve le plus d’EJM en formation (12,9% des réponses données sur ce site).

Globalement ce sont majoritairement les EJM travailleurs (96% des EJM rencontrés). 76% sont en migration interne (leur destination est la Guinée).

Ces EJM viennent de l’ensemble du pays pour les migrants internes ou sont de retour des pays voisins de la région tout comme de l’Algérie ou de la Libye.

**Histoire de Fanta (*prénom changé*), une jeune fille de 14 ans échappant à un mariage forcé à Kindia et venue à Conakry**

Nationalité : Guinéenne

« *Je vivais avec mes parents à Kindia, jusqu’à mon départ. J’ai une sœur et un petit frère. Notre famille est pauvre et très exigente pour le respect de la tradition. Je finissais le collège quand mes parents ont voulu me donner en mariage forcé à un homme que je ne connaissais pas. Je voulais étudier mais ils ont insisté et, finalement, j’ai fugué. Je suis partie chez une sœur de ma mère à Conakry, qui m’a accepté parce qu’elle est intellectuelle. Elle m’a soutenue et m’a mise à la couture. Je travaille là, et je suis en contact avec mes parents, ils m’ont comprise, il n’y a plus de problème.* »épic dans les rues et son père est infirmier.

* **Profils des EJM rencontrés sur le site de Mamou**

**Situation géographique :** Située au sud-est du massif du Fouta Djallon et faisant frontière avec la Sierra Leone, elle se caractérise par un climat doux et une végétation arborée. Elle est située à 276 km de Conakry, et a une superficie de 8 000 km2 avec une population de 318 738 habitants selon le dernier recensement (RGPH3 de 2014).

**Accès :** De par sa position géographique, Mamou est une ville carrefour en Guinée. Située au carrefour des plus grands axes routiers du pays, elle est devenue depuis 3 ans l’épicentre de la migration irrégulière en Guinée, sans pour autant faire frontière avec des pays de transit, comme le Mali ou le Sénégal. La ville de Mamou est le passage obligé pour tous les jeunes de Conakry voulant partir au Mali, au Sénégal ou en Côte d’Ivoire. Du fait de sa proximité avec la Sierra Leone et le Libéria, Mamou est également un lien de transit pour les EJM venant de ces pays.

A Mamou, 82% des EJM rencontrés sont des jeunes et 54% sont de sexe masculin.

Les résultats ont montré que 59% des EJM rencontrés sont des ouvriers (majoritairement couture, mécanique et menuiserie), qui exercent principalement des travaux manuels.

Ces EJM viennent principalement de l’Afrique de l’Ouest et du Maghreb pour ceux qui sont de retour. Certains viennent des préfectures et villages de la Guinée et se retrouvent à Mamou qui représente un carrefour pour de nombreux jeunes migrants. 45% de ces EJM sont en migration interne d’après les informations qu’ils ont fournies.

* **Profils des EJM rencontrés sur le site de Pita**

La préfecture de Pita est une subdivision administrative de la [région de Mamou](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9gion_de_Mamou), en [Guinée](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guin%C3%A9e). Elle est limitée au Nord par Labé, à l'Ouest par Télimélé, au Sud par Kindia, et à l'Est par la préfecture de Dalaba. Hormis les chefs-lieux de région, Pita est l'une des plus grandes villes du pays. Elle est située à 998 mètres d'altitude sur la chaîne montagneuse du Fouta-Djalon. Les principales activités économiques de la préfecture sont l'**agriculture**, l'[**élevage**](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89levage), le **commerce** et l'**artisanat**. La préfecture de Pita est en particulier le principal centre de production de [pommes de terre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pomme_de_terre) connues sous le nom de « [Belle de Guinée](https://fr.wikipedia.org/wiki/Belle_de_Guin%C3%A9e)». En 2016, le nombre d'habitants de la préfecture a été estimé à 297 255, selon une extrapolation officielle du recensement de 2014 qui en avait dénombré 278 530.

Timbi Madina (rattaché à la préfecture de Pita) est un lieu important d’échange et de commerce dans la sous-région, avec des personnes venant de toute l’Afrique de l’Ouest notamment pour s’approvisionner en pommes de terre.

A Pita, les répondants EJM ont très peu spécifié leur destination : cela rend difficile la définition de leur profil de migration. Les principaux axes suivis par préfecture à l’intérieur de la Guinée se dirigent pourtant vers la frontière malienne : Pita-Bantignel-Bourouwel-Bouliwel-Bokoto (Mali), / Dalaba, Mamou, Labé, Koundara / Mamou, Pita, Dabola, Mandiana / Timbi Madina, Kouroussa, Siguiri / Kankan, Tougué, Koubia, Kourémalé (poste frontière).

Tel que soulevé dans le rapport de cartographie réalisé dans le cadre de cette étude, Pita se trouve dans un grand dénument quant aux services de prise en charge et, les EJM s’y trouvant, en conséquence, se trouvent dans une très grande précarité : ainsi, dans la préfecture de Pita, les informations obtenues auprès des EJM ont révélé que 36,2% des EJM vivent de petits métiers manuels et que, fait très inquiétant, près de 30% vivent de la mendicité. La même proportion d’enfants et jeunes déclarent vivre dans la rue à Pita.

Témoignage d’Adama (prénom changé), jeune garçon de 15 ans, vivant à Pita venu de Conakry

Nationalité : Guinéenne

*« Moi, quand j’ai pris la décision de partir, je n’ai rien dit à personne. Petit à petit, j’ai commencé à faire des économies, mais ce n’était pas suffisant, mais j’étais déterminé à partir. Chaque soir, en prenant « Ataya » du thé avec les amis au grin, on ne fait que parler de l’Europe et de l’Amérique. Et comme je sais que je ne peux pas partir en Amérique, j’ai décidé de partir en Europe. Quand j’ai eu un peu d’argent, je suis parti, j’ai juste informé un ami et ma mère. Elle a béni pour moi et mon ami m’a accompagné à la gare routière de Bambéto (Commune de Ratoma, Conakry). C’est comme ça que je suis parti, en passant par Kindia, Mamou, Labé et Sénégal. J’ai souffert. Je n’avais plus d’argent et il fallait que je travaille pour arriver d’abord au Sénégal. Arrivé au Sénégal, je suis parti chez mon oncle qui n’avait pas assez de chambre pour moi. Deux jours après je me suis cherché un endroit. Je vivais quelque part dans la rue, avec des enfants dans la même situation que moi, c’était dur là-bas aussi. Après 6 semaines, j’avais travaillé comme doker au marché, j’ai décidé de retourner en Guinée pour me débrouiller. C’est pourquoi je suis actuellement à Pita, mais si j’ai les moyens grand, je vais partir net.* »

* **Profils des EJM rencontrés sur le site de Labé**

Labé est un **carrefour commercial** qui ravitaille Conakry et exporte vers le Sénégal. L’étude nationale de pauvreté de 2012 classe cette région parmi les 3 régions les plus affectées par la pauvreté multidimensionnelle (prévalence de 75% contre 65% au niveau national).

Les moyens d’existence des populations tournent autour des **activités de commerce** (principale source pour les catégories des moyens et des riches) et de la **production agricole**. A noter que dans cette région, 13% des catégories pauvres déclarent avoir comme source de revenus principale l’aide et les dons en nature.

Dans la zone de Labé, les résultats ressortis des enquêtes ont prouvé que 27,4% des EJM interviewés sont ouvriers. A part égale, 21% des mêmes EJM interviewés font respectivement les travaux domestiques et le commerce. De ceux qui font le transport, ils représentent 16,1%. Le nombre d’EJM qui font la mendicité est assez considérable et représentent 12,9% des répondants. Ceux qui sont dans l’agriculture ne font que 4,8%, contre les EJM qui travaillent dans les mines 1,6%.

Bien qu’aucun enfant talibé n’ait été rencontré à Labé dans le cadre de cette étude, cette ville est reconnue comme étant un important pôle d’apprentissage coranique dans le pays. Les enfants qui y sont envoyés pour apprendre le coran y sont victimes d’exploitation par la mendicité forcée et/ou le travail de domestique pour leur maitre et leurs femmes, soit à la maison ou dans les champs. Cette pratique interne à l’école coranique, en plus de l’exploitation implique des violences physiques et morale. En effet, les enfants sont fréquemment battus et vivent avec le sentiement d’abandon à la fois des parents, mais également de leur maitre coranique.

Dans cette zone, contrairement à Pita, la migration est tantôt saisionnière, puis transfrontalière. Les données statistiques montrent que la majorité des EJM se trouvant à Labé sont de retour de migration. Les principaux axes suivis par préfecture à l’intérieur de la Guinée sont : Conakry en passant forcément par Kindia, Mamou, puis Gaoual et Koundara.

**Témoignage d’un leader du groupe de rap à Labé**,

Nationalité : Guinéenne

« *Bonjour, je suis Leader du groupe de rap ‘’Ultime Révolution’’. J’avais une fois tenté la migration clandestine deux ans après la sortie de notre deuxième album qui n’a pas connu de succès. Mais j’ai été rapatrié en Algérie après tant de souffrance. Aujourd’hui, je veux aller à Conakry pour sortir le troisième album.* »

**Témoignage de Amadou (prénom changé), 17 ans envoyé à Labé pour apprendre le coran,**

Nationalité : Guinéenne

« *Encore enfant, mes parents m’ont confié à un marabout, mais j’ai fini par fuir l’école coranique une fois à cause des abus, sur de la mendicité. Tout en me déplaçant de quartier en quartier, je suis parti dans la rue, et là j’ai rencontré un autre garçon fugueur et, ensemble, on a décidé d’aller au Sénégal dans l’espoir d’être plus en sécurité, là où personne nous ramènerait pour apprendre encore le coran. On est parti, mais là-bas, c’était dur au début pour nous. Après mon ami et moi avons dû travailler au marché pour se faire un peu d’argent. Lui, il n’a pas voulu et moi, j’ai continué à travailler. Mais ce n’est pas facile avec les autres qui parlaient wolof. J’ai forcé un peu et ils m’ont accepté grâce à leur leader. J’ai eu un peu d’argent et j’ai voulu partir en Europe, mais je ne connaissais personne. J’ai arrêté ce projet. Un jour quelqu’un a volé mon argent. Et depuis j’ai décidé de retourner à Labé pour me débrouiller, c’est pourquoi je suis là.*»

* **Profils des EJM rencontrés sur le site de Koundara**

**Situation géographique :** la préfecture de Koundara est limitée au Nord par la République du Sénégal et à l’Ouest par la République de Guinée Bissau. Elle couvre une superficie de 5 500 km2 pour une population de 130 205 habitants selon le dernier recensement RGPH, soit une densité de 17 habitants au km2. L‘agriculture, l’élevage et le commerce constituent les principales activités économiques de la préfecture.

Cette préfecture est l’une des **principales portes de sortie de la Guinée vers le Sénégal** et son chef-lieu, Koundara, est le **principal centre de transit des migrants en provenance de la Basse-Guinée et de l’ouest de la Moyenne-Guinée**. De par sa proximité avec deux pays et de son éloignement de la capitale, les populations jeunes sont de plus en plus tentées par la migration irrégulière faute d’opportunités économiques sur place.

Koundara est la seule ville où ont été identifiés les enfants talibés (16) au cours de cette étude. Ces derniers travaillent pour leur maître coranique en faisant des travaux domestiques et agricoles. C’est également la ville où se trouve le plus grand nombre d’EJM de retour de migration.

Dans cette zone, comme à Labé, la migration est tantôt saisionnière, puis transfrontalière (passage vers le Sénégal). Les principaux axes suivis par préfecture à l’intérieur de la Guinée peuvent être Gaoual (Kakony), Koundara (Kounsitel), Labé, Mamou, Sarè Boidho, Télimélé, Nzérékoré, Dalaba, Pita.

**Histoire de Mohamedou (prénom changé), un jeune de 17 ans, parti vers l’Europe de son plein gré**

Nationalité : Guinéenne

« *J’ai pris la décision de partir parce que ça n’allait pas avec mes parents, et je suis parti avec un des amis qui avait le même problème. Mes parents avaient de l’argent, mais ils ne voulaient pas m’aider du tout à partir. Finalement, j’ai pris l’argent de mon père et je suis parti voir un grand qui était revenu de la migration pour m’expliquer. Il m’a dit de ne pas partir, mais j’ai insisté à partir, il m’a expliqué, et j’ai pris la voiture pour partir. Il m’a même accompagné ce jour-là à la gare routière. Je me suis dit qu’en allant par Labé ou Koundara, quelques parents pourraient me voir, j’ai décidé de partir par le Mali. Mais, à partir du Mali, la route était bloquée, à cause de la guerre au Nord, et c’était très dangereux de partir par là. J’ai voulu passer par le Sénégal pour aller à la Mauritanie, mais cela était difficile encore parce que je risquais de me voir avec certains membres de ma famille, qui allaient me dénoncer à mon père. Un jour j’ai rencontré, un ami guinéen, qui voulait partir aussi, on a cheminé ensemble, et on est parti jusqu’au Mali, quand on était proche de Gao, les militaires maliens nous ont attrapés. Heureusement, ils ne nous ont rien fait, et puis ils ont dit de se retourner. De retour à Bamako, je n’avais plus d’argent, et mes parents étaient inquiets pour moi. J’ai appelé ma mère pour m’envoyer de l’argent et je suis retourné en Guinée*. »

# **III. Raisons de la migration**

**Raisons de la migration par sexe**

En analysant les raisons de la migration par sexe, on s’aperçoit que les rôles de genre dans la société traditionnelle guinéenne, œuvrent pour une part importante dans la décision des enfants et jeunes de partir en migration. Ainsi, les garçons et jeunes hommes migrent en plus grande partie pour des raisons économiques (61,3% des réponses des garçons correspondent à « fuir la pauvreté/travailler et aider la famille » contre 44,2% des réponses des filles). Les garçons se placent également plus facilement dans une optique d’aventure et de développement personnel (13,8% de leurs réponses correspondent à « tenter l’aventure » et 11,9% à « devenir un homme/femme » contre respectivement 6,3% et 1% des réponses données par les filles).

D’une manière spécifique, les attentes de la famille envers les garçons sont plus élevées qu’envers les filles. Etant considérés comme les héritiers de la fatrie, en dehors du rôle sociogenre qu’on leur inculque[[16]](#footnote-16), les garçons se sentent plus responsables de venir en aide très tôt à leurs parents que les filles, particulièrement pour leur mère. Cette volonté de réussite rapide et précoce, pour nombre des EJM interviewés ne peut se faire en étant sur place, ou dans son propre pays. La solution pour eux, c’est de partir. Il peut arriver dans certains cas que le garçon et sa famille n’ayant pas assez de moyens pour faire face aux frais de voyage optent pour une stratégie d’endettement. Ce risque qu’ils prennent peut avoir des conséquences sur la nature des relations entre la famille et les créanciers, au cas où, ce dernier et sa famille n’arriverait pas à rembourser la somme dûe.

Quant aux filles et jeunes femmes, elles migrent clairement plus pour des raisons liées aux violences et à l’exploitation : 37% mentionnent l’exploitation parmi les raisons de la migration, 9,5% le fait de fuir les VBG et 22% le fait de fuir les violences domestiques. En effet, lors des entretiens, cette catégorie des répondantes ont parlé d'exploitation, sans spécifier. L'exploitation dans ce sens, peut être liée au travail non rénuméré par les tuteurs ou tutrices en charge ou par un employeur. Elle peut aussi souvent être liée aux travaux domestiques dans les familles d'accueil, ce qui est particulièrement vrai pour les filles de moins de 18 ans.

Le fait de partir en migration pour préparer son mariage a été donné comme raison de départ dans les mêmes proportions par les filles et les garçons. Il faut néanmoins rappeler qu’au sein des EJM de retour, ce sont majoritairement les jeunes hommes qui ont décidé de migrer pour préparer leur mariage. Au sein de la catégorie des EJM en situation de mobilité, ce sont majoritairement les filles et les femmes qui témoignent être dans cette situation (proportion égale filles/femmes).

**Tableau 13 : Raisons de la migration par sexe**

|  |  |
| --- | --- |
|   | **Sexe de l'EJM** |
| **Garçon** | **Fille** |
| Effectif | % | Effectif | % |
| Fuir la pauvreté / travailler et aider ma famille | 155 | 61,3% | 42 | 44,2% |
| Mon père ou mes deux parents m'ont abandonné | 16 | 6,3% | 7 | 7,4% |
| Fuir l'exploitation | 34 | 13,4% | 36 | 37,9% |
| Travailler pour faire mon trousseau | 18 | 7,1% | 7 | 7,4% |
| Fuir les VBG | 0 | 0% | 9 | 9,5% |
| Fuir les violences domestiques | 14 | 5,5% | 21 | 22,1% |
| Tenter l'aventure | 35 | 13,8% | 6 | 6,3% |
| Devenir un homme / une femme indépendant·e | 30 | 11,9% | 1 | 1,1% |
| Autre (à préciser) | 53 | 20,9% | 19 | 20,0% |
| **Total** | **253** |  | **95** |  |

**Raisons de la migration par tranche d’âge**

Afin de mieux analyser les tendances migratoires liées à l’âge ainsi que l’influence de l’âge sur la situation des EJM, l’ensemble des EJM interviewés a été classifié en quatres tranches, permettant de visualiser les jeunes enfants, les adolescents, les jeunes majeurs ainsi que les jeunes adultes de plus de 24 ans.

Bien que la raison économique reste la réponse la plus donnée dans les quatre tranches d’âge, c’est parmi les 18-24 ans et les plus de 24 qu’elle est donnée en plus grande proportion pour expliquer la raison de leur départ en migration. Ainsi plus de 70% des jeunes de ces 2 catégories ont répondu en ce sens contre 54% des moins de 12 ans et 42% des 12-17 ans. On s’aperçoit également que les enfants les plus jeunes affirment en plus grande proportion que leurs aînés, fuir l’exploitation et les violences : 37,5% des moins de 12 ans et 31% des 12-17 ans disent fuir l’exploitation et, 12,5% et 15,6% de ces mêmes tranches d’âge respectivement disent fuir les violences domestiques. Il est aussi inquiétant de relever que 9% des réponses données par les 12-17 ans sont liées à la préparation du mariage, laissant entrevoir des risques de mariage précoce à l’issue du projet migratoire.

**Tableau 12 : Raisons de la migration par tranche d’âge**

|  |  |
| --- | --- |
|   | **Age au moment de l'enquête** |
| **Moins de 12 ans** | **12-17 ans** | **18-24 ans** | **Plus de 24 ans** |
| Effectif | Pourcentage | Effectif | Pourcentage | Effectif | Pourcentage | Effectif | Pourcentage |
| Fuir la pauvreté /travailler et aider ma famille | 13 | 54,2% | 59 | 41,8% | 105 | 71,4% | 19 | 70,4% |
| Mon père ou mes deux parents m'ont abandonné | 2 | 8,3% | 10 | 7,1% | 10 | 6,8% | 1 | 3,7% |
| Fuir l'exploitation | 9 | 37,5% | 44 | 31,2% | 17 | 11,6% | 0 | 0,0% |
| Travailler pour faire mon trousseau | 0 | 0,0% | 13 | 9,2% | 7 | 4,8% | 5 | 18,5% |
| Fuir les VBG | 0 | 0,0% | 7 | 5,0% | 0 | 0,0% | 2 | 7,4% |
| Fuir les violences domestiques ( | 3 | 12,5% | 22 | 15,6% | 9 | 6,1% | 1 | 3,7% |
| Tenter l'aventure | 1 | 4,2% | 15 | 10,6% | 22 | 15,0% | 3 | 11,1% |
| Devenir un homme / une femmes indépendant·e | 0 | 0,0% | 8 | 5,7% | 22 | 15,0% | 1 | 3,7% |
| Autre (à préciser) | 2 | 8,3% | 32 | 22,7% | 27 | 18,4% | 5 | 18,5% |
| **Total** | **24** |  | **141** |  | **147** |  | **27** |  |

**Les personnes influentes sur le départ en migration des EJM**

En réalité, dans le contexte de la migration en Guinée, la décision de partir chez les enfants et jeunes émane généralement d’un choix personnel, bien que ce choix peut être influencé par les discours et les modèles que ces jeunes entendent ou voient de la part de leurs proches. La décision définitive de partir viendrait largement d’eux, c’est d’ailleurs ce qui ressort des données empiriques de cette étude, selon lesquelles 74,1% des EJM affirment n’avoir subi aucune influence dans le choix de migrer. Pour seulement 17,1% des EJM interviewés leur choix ne venait pas forcément d’eux, mais plutôt de leurs proches immédiats.

**Tableau 13: Qui influence le départ ?**

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **Choix propre** | **Moins de 12 ans** | **12-17 ans** | **18-24 ans** | **Plus de 24 ans** | **Total** | **%** |
| Garçon | oui | 5 | 53 | 116 | 20 | 194 | 84% |
| non | 2 | 21 | 13 | 1 | 37 | 16% |
| **Total** | **7** | **74** | **129** | **21** | **231** | **100%** |
| Fille | oui | 10 | 33 | 9 | 5 | 57 | 72% |
| non | 0 | 12 | 9 | 1 | 22 | 28% |
| **Total** | **10** | **45** | **18** | **6** | **79** | **100%** |
| Total | oui | 15 | 86 | 125 | 25 | 251 | 81% |
| non | 2 | 33 | 22 | 2 | 59 | 19% |
| **Total** | **17** | **119** | **147** | **27** | **310** | **100%** |

Parmi les 59 EJM qui reconnaissent que leur choix de migrer a été influencé, les données ont montré que cette décision est majoritairement influencée soit par les deux parents à 25,4%, soit par leur père seul dans la même proportion. 10% des répondants EJM ont attesté qu’ils ont été influencés par un oncle. Ceux dont le choix a été influencé par leurs familles, sans précision, représentent 8,5% des EJM interviewés. Une petite minorité dit avoir été influencée par des pairs (amis, petite amie…).

**Tableau 14: Qui a influencé ton départ ?**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Personnes qui ont décidé la migration de l’EJM** | **Fréquence** | **Pourcentage** |
| Famille | 5 | 8,5% |
| Grand frère | 5 | 8,5% |
| Grand mère | 1 | 1,7% |
| Homonyme | 2 | 3,4% |
| Ma copine (maitresse) | 2 | 3,4% |
| Mère | 3 | 5,1% |
| Oncle | 6 | 10,2% |
| Parents | 15 | 25,4% |
| Père | 15 | 25,4% |
| Souffrance au village | 1 | 1,7% |
| Tante | 4 | 6,8% |
| **Total** | **59** | **100%** |

**Les appuis reçus par les EJM lors du parcours migratoire**

A la lumière des informations ressorties des données collectées, il apparaît que les EJM ne bénéficient d’aucune aide au moment de leur départ. C’est ce qui apparait dans le discours de plus de la moitié des répondants, soit 60%. A ce propos, un des EJM interviewés avance ce qui suit : « *Moi, quand j’ai pris la decision de partir, je n’ai rien dit à personne, et personne ne m’a aidé. J’avais commencé à faire des économies petit à petit, j’ai travaillé beaoucoup pour cet argent. Et mon argent, je les mettais dans une caisse fermée, chaque soir. Je faisais le doker et quelques petits boulots à coté, comme cireur par exemple*». Un tel discours démontre que la plupart des EJM montent secrètement leur projet de voyage, sans en informer personne et cela jusqu’au départ définitif. Ils ne demandent à personne de les aider, au risque de faire échouer leur projet.

Néanmoins, parmi les EJM interviewés rapportant qu’ils ont été aidés dans l’organisation du départ en migration, la grande majorité d’entre eux l’ont été par leur famille (parents biologiques mais également famille élargie). Le phénomène de la migration peut parfois prendre racine dans les décisions combinées des parents et des enfants, sans que les premiers ne puissent avoir d’autre choix que de laisser partir leurs enfants, devenus peut être trop gênants à la maison. Seuls 2,5% ont été appuyés par des amis.

**Tableau 15 : Qui aide les EJM au moment du départ ?**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|   | **Fréquence** | **Pourcentage** |
| Personne | 48 | 60,0% |
| Père/Mère | 10 | 12,5% |
| Famille | 6 | 7,5% |
| Frère/Soeur | 5 | 6,3% |
| Tante/Oncle | 3 | 3,8% |
| Chauffeur | 3 | 3,8% |
| N'a pas répondu | 3 | 3,8% |
| Ami | 2 | 2,5% |
| **Total** | **80** | **100,0%** |

Au regard des informations traitées sur les aides apportées aux EJM à leur lieu de résidence actuelle, 36,3% ont attesté qu’ils bénéficient d’aucune aide actuellement de la part de qui que ce soit. Par contre, ceux qui disent qu’ils ont l’aide de leurs pères et mères font 16,3% et 7,5% pour ceux qui bénéficient de l’aide de leurs frères et sœurs.

**Tableau 16 : Qui aide les EJM dans leur lieu de résidence actuel ?**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|   | Fréquence | Pourcentage |
| Personne | 29 | 36,3% |
| Père/Mère | 13 | 16,3% |
| Famille | 13 | 16,3% |
| Autre | 12 | 15,0% |
| Frère/Soeur | 6 | 7,5% |
| Tante/Oncle | 4 | 5,0% |
| N'a pas répondu | 2 | 2,5% |
| Ami | 1 | 1,3% |
| Total | 80 | 100,0% |

**Témoignage de Sadibou (le prénom a été changé), jeune garçon de 23 ans**

Nationalité : Guinéenne

« *D’abord, j’ai parlé avec ma grand-sœur du même père quand j’étais à Koundara : elle m’a convaincu de venir à Conakry auprès d’elle pour apprendre un métier ou une activité génératrice de revenus. Quelques semaines après mon arrivée, ma grande sœur me disait de nettoyer la maison face à mes nièces, et elle proposa comme paie 10.000 GNF par mois plus le manger qu’elle me donne. J’ai refusé la proposition faite par ma sœur et finalement au bout de quelques jours, j’ai quitté chez elle pour venir dans la rue à Bambeto où je dors sur les tables au marché. Je fais le doker au marché. Je me rappelle un jour, je marchais sans chaussure faute d’argent pour m’acheter une paire de chaussures. Un jour, mes amis du quartier ont volé de l’argent et me l’on dit, et qu’ils veulent tenter l’aventure pour voir s’ils peuvent aller en Europe. Vu que je souffrais financièrement, j’ai supplié mes amis pour que je puisse partir avec eux, et ils ont accepté. J’étais à la charge de mes amis tout le voyage. Nous sommes partis en groupe en passant par le Mali, le Niger, l’Algérie et la Libye. Au moment de notre départ, nous ne connaissions personne au lieu de transit, ni de destination. Mais une fois en Libye, on a été kidnappés et séquestrés par les rebelles en nous demandant des rançons et à nos familles d’origines. Ils ont tué certaines personnes devant moi, mais pas mes amis. Pour mon cas, ils ont brulé mes jambes, pour me pousser à appeler mes parents. Je leur ai dit que mes parents sont pauvres et qu’ils ne pourront rien payer. Et comme l’argent ne venait pas, ils m’ont libéré et je suis retourné en Libye pour revenir en Guinée, quand mes parents ont su que je revenais à Koundara, ils ont trouvé une épouse pour moi, et je suis là sans activité.* »

# **Conclusions principales**

Cette étude a révélé **les causes de la migration** depuis les plus visibles jusqu’aux causes les plus profondes.

* La première raison, la plus visible et la plus facilement reconnue, est liée à la pauvreté des familles qui a été largement invoquée par les EJM. De ce qui ressort de ces données, il faut retenir que la paupérisation incite les enfants et les jeunes à faire le choix de la migration, les poussant au fur et à mesure de leur projet migratoire à prendre des risques, au prix même de leur vie, dans le cadre de la migration irrégulière.
* La pauvreté a une autre conséquence : la famille qui faillit à ses devoir en termes de couverture des besoins de ses enfants, perd le contrôle sur eux. C’est pourquoi on observe, à travers les données, que certains EJM partent en migration sans informer personne. Ces EJM ont d’ailleurs du mal à reconstruire le lien familial.
* L’exploitation dont les EJM sont souvent victimes de la part de leurs proches, aussi bien pour les filles que pour les garçons, est également un facteur de migration, même si moins visible que la pauvreté. Le traumatisme quotidien, à travers les brimades, les injures, les bastonades, des travaux sans compensation financière, etc. sur les enfants ne peuvent que les faire fuir loin de leurs familles. Ces enfants doivent avoir la possibilité de se reconstruire au cours de leur parcours migratoire, lequel devrait être une opportunité de trouver une vie meilleure. Ces traumatismes doivent être pris en compte par les professionnels de la prise en charge mais aussi par les acteurs communautaires qui, trop souvent, ne font que répéter les schémas d’exploitation et de violence fuis par les enfants.
* Les considérations sociogenres (rôle de la fille et de la femme dans la société guinéenne) dont font état la plupart des EJM filles, influent également sur la décision de partir. Ainsi, les filles sont plus facilement descolarisées et envoyées vers des destinations éloignées pour des mariages arrangés par les familles. On note d’ailleurs que les filles et jeunes femmes rencontrées ont tendance à accepter le rôle qui leur est octroyé et, de ce fait, ont tendance à relativiser et à mieux accepter que les garçons leurs conditions de violences et d’exploitation.

Dans le cadre de la collecte de données, l’équipe a rencontré certaines **difficultés auprès des EJM.** Ces difficultés illustrent les obstacles auxquels peuvent se trouver confrontés les acteurs de la prise en charge:

* La réticence de certains EJM et les familles face aux enquêtes à cause de la grande sensibilité du sujet, particulièrement pour les filles qui ne pouvaient pas s’exprimer librement. Certains acteurs ont également manifesté un manque de motivation pour la mobilisation de la population cible.
* La peur de certains EJM d’être rapatriés ou mis à la disposition des services en charge des EJM dans les zones parcourues. Ces cas de refus ont été plus rencontrés à Pita que dans les autres préfectures.
* L’attitude de certains EJM montrait qu’ils ne voulaient simplement pas faire face aux enquêteurs pensant que ceux-ci venaient les espionner et les rapporter auprès des autorités compétentes pour favoriser leur retour d’où ils venaient, soit en famille ou au village de provenance.
* Les EJM qui travaillaient sous la responsabilité d’un adulte ne pouvaient pas prendre du temps pour les enquêteurs, de peur des réprimandes sur eux.
* D’autres n’ayant pas confiance dans les ONG à causes des multiples interventions et des promesses non tenues refusaient de participer et décourageaient leurs amis. Ces EJM n’arrêtaient pas de dire qu’il y avait plus de paroles que d’actions en leur faveur. Il y a manifestement une grande défiance envers les institutions qu’elles soient étatiques ou non gouvernementales.

**Conclusions par zone :**

* **A Pita**, il faut particulièrement se pencher sur les problèmes de logement des EJM qui y vivent, et en majorité dans la rue et sur les tables de marché. Mettre en place une politique de soutien financier capable de les accompagner dans les projets qu’ils veulent entamer. Cette situation de rue expose ces enfants et jeunes à toutes sortes de dangers pouvant causer des conséquences graves sur leur santé mentale et physique.
* **A Labé**, les EJM ont, certes, besoin de logement, mais également des services adéquats qui puissent permettre aux jeunes étudiants le coran, d’aller apprendre le soir, les cours en français, ce qui leur permettrait de savoir lire et écrire dans cette langue. Il faut également rappeler que ces EJM vivent dans un état de santé très précaire, en plus du manque d’éducation dont la plupart d’entre eux sont privés ou ne bénéficient pas du tout.
* **A Mamou**, les EJM rencontrés voudraient précisement avoir des soutiens financiers pour entamer leur projet. La plupart vivant chez un logeur ou en centre, ils souhaitaient avoir des logements pour plus d’intimité. Ces EJM sont victimes également d’exploitation et de violences de toutes sortes. Leur avenir se trouve donc scellé dans le sens où ils n’ont ni la chance de poursuivre leurs études, ni la chance d’être préparés à un métier conséquent qui puisse leur permettre d’être autonomes dans le futur.
* **A Koundara**, les EJM rencontrés, en plus de problèmes de logement évoqués, ont aussi souhaité une meilleure prise en charge, avec pour exemple les appuis fournis par l’OIM. Les EJM rencontrés à Koundara sont dans une précarité aiguë.
* **A Conakry**, le problème est entier, ils sont non seulement rattachés aux centres, chez un parent ou en confiage. Cette dépendance résidentielle les a poussés à souhaiter un logement pour être autonomes et pour pouvoir mener a bien leurs activités propres (ils et elles ne veulent pas travailler pour leur logeur). Ils souhaitent également des fonds pour fructifier leurs activités.

Aujourd’hui, en Guinée, la migration, qu’elle soit saisonnière, interne ou transfrontalière, répond autant à des logiques communautaires, familiales et personnelles s’inscrivant dans des stratégies de survie et de développement de l’enfant, qu’aux simples facteurs intra-communautaires dont pouvaient se réclamer les premiers migrants.

Cela signifie que, de nos jours, la migration n’est pas simplement réalisée pour la communauté toute entière, mais aussi pour l’individu comme le montrent les situations de confiage d’enfants à vocation sociale ou éducative, ou encore les aspirations individuelles exprimées par les jeunes en quête d’opportunités économiques ou professionnelles ou d’une promotion sociale. C’est pour cette raison que de nouveaux modes de pensées et de fonctionnement doivent naitre de la part des agences, des ONG et des différentes institutions engagées aux côtés des EJM pour trouver des solutions idoines à leurs problèmes, avec de nouveaux paradigmes de changement de comportement, en matière de protection des droits et bien-être des enfants.

# **Bibliographie**

Cohen, J. (1969). TDH 2007, Some & Hema 2010.

Coalition des ONG de Protection et de Promotion des Droits de l’Enfant, Luttant Contre la Traite (COLTE/CDE) Rapport alternatif/complémentaire additif des ONG sur la Convention relative aux Droits de l’Enfant (CDE) en Guinée présenté par la COLTE/CDE au Comité des Nations Unies pour les Droits de l’Enfant (janvier 2013).

Comité Guinéen de Suivi de la Protection des Droits de l’Enfant (CG/SPDE) Réponses à la liste des points appelant des informations complémentaires et actualisées en vue de l’examen du deuxième rapport périodique de la Guinée (crc/c/gin/2) (octobre 2012).

Coordinateur des activités de protection de la Direction Nationale de l’Enfance (DNE), entretien du 31 juillet 2014.

Comité des Droits de l’Enfant (CRC), Observations finales concernant le deuxième rapport périodique de la Guinée, adoptées par le Comité des droits de l’enfant à sa soixante – deuxième session (14 janvier-1er février 2013)

Guinée, adoptées par le Comité des droits de l’enfant à sa soixante – deuxième session (14 janvier-1er février 2013).

OIM-Guinée .(2017). Guinée : Evaluation sur les mouvements migratoires (Phase 1).

Comité des Droits de l’Enfant (CRC), *Observations finales concernant le deuxième rapport périodique de la*

OIM. « Children on the Move » - Préface, 2013.

RMMS WA « Mixed Migration in West Africa: Data, Routes and Vulnerabilities of people on the move: Extended Summary» 2017, 4. Strengthening child Protection systems in sub-Saharan Africa: A Call to action. Joint inter-agency statement, April 2013

Tdh .(2009). FONDATION TERRE DES HOMMES (Délégation du Togo): Les pratiques endogènes de protection et les axes de leur renforcement/valorisation à Terre des hommes Togo. Non publié.

Tdh .(2011). FONDATION TERRE DES HOMMES : Le renforcement des systèmes de protection de l’enfance. Lausanne.

1. OIM, « Glossaire de La Migration. Droit International de la Migration (2ème Édition), Genève », 2011. [↑](#footnote-ref-1)
2. OIM, « Glossaire de La Migration. Droit International de la Migration (2ème Édition), Genève », 2011. [↑](#footnote-ref-2)
3. OIM, « Glossaire de La Migration. Droit International de la Migration (2ème Édition), Genève », 2011. [↑](#footnote-ref-3)
4. Cette facilité de passage des frontières doit être relativisée dans le contexte de la pandémie de covid-19, puisque la frontière entre la Guinée et le Sénégal était fermée au moment de l’étude. [↑](#footnote-ref-4)
5. Le tableau 1 fait état d’un total de 339 EJM et non 348. Cela est dû à 9 EJM dont l’âge n’est pas reporté dans les outils d’enquête et, par conséquent, ils ne sont pas comptabilisés. [↑](#footnote-ref-5)
6. 73 EJM, dont les enquêtes sont enregistrées dans la base de données, n’ont pas pu être catégorisés du fait du manque d’informations fournies. La plupart d’entre eux sont les EJM qui ont participé aux groupes de discussion (focus groups). [↑](#footnote-ref-6)
7. Les enquêteurs obtiennent toutes ses informations dans les causeries informelles autour du thé, qu'ils appellent "grin". Le terme "grin" est une appelation populaire des enfants et jeunes de 15 ans et plus qui se retouvent ponctuellement pour discuter en buvant le thé qu'ils appellent "ataya". De leurs causeries, ils apprennent toutes sortes d'informations sur les voyages et la vie courante. [↑](#footnote-ref-7)
8. Vision d'ensemble que nous avons eu sur les données au regard même des profils socioéconomiques des enfants et de leurs parents (non chiffrable). [↑](#footnote-ref-8)
9. Les enfants qui fuient leur famille partent sans que leurs parents ne soient au courant de leur projet migratoire. [↑](#footnote-ref-9)
10. L’âge des EJM participants à l’étude n’est pas toujours disponible. De ce fait, l’addition des enfants et jeunes ne correspond pas forcément au total de réponses données. [↑](#footnote-ref-10)
11. L’analyse des besoins est basée, en grande partie sur les données collectées lors des groupes de discussion. Il est donc difficile d’analyser ces données suivant les critères d’âge et de sexe. Seuls les besoins d’emploi/formation ont été mentionnés dans les 80 entretiens individuels. [↑](#footnote-ref-11)
12. La compréhension de « bon service » a été laissé à la discrétion des répondants. [↑](#footnote-ref-12)
13. Parmi les EJM qui ont pu être catégorisés sur la base des informations fournies lors des enquêtes et Focus groups. [↑](#footnote-ref-13)
14. Plusieurs souhaits de destination ont pu être exprimés. [↑](#footnote-ref-14)
15. Les points relatifs aux VBG n’ont pas été abordés directement par les enquêteur·rice·s. Ce sont les jeunes filles qui ont mentionné ces violences le cas échéant. [↑](#footnote-ref-15)
16. Dans la tradition guinéenne, l'éducation diffère entre les filles et les garçons dès le plus jeune âge. Cette structure sociale forge les uns et les autres à des rôles spécifiques liés au genre. Les garçons sont vites éduqués pour être les remplaçants des pères et soutenir leurs soeurs pour le meilleur et pour le pire, même étant chez leur mari. Les filles sont éduquées pour être mères et épouses parfaites pour la maison et pour la société. Tous les autres rôles qui viennent s'ajouter à cela ne sont pas exclus (métier par exemple) mais sont complémentaires aux premiers. [↑](#footnote-ref-16)